



L'EXPO CLITO

LA SECONDE ORIGINE DU MONDE





bibelot praline
bouton de rose
fraise haricot
myrtille *perle*
écrevisse *boutonnet*
coquillage
bonbon bourgeon
noisette
berlingot

L'EXPO CLITO

LA SECONDE ORIGINE DU MONDE





Une exposition sur le clitoris ?

« *Quelle drôle d'idée !* »

« *Sur le quoi... ?* »

« *Encore !* »

« *C'est de la pornographie !* »

« *Pourquoi pas plutôt une exposition sur l'appareil reproducteur de la femme ?* »

Voilà quelques-unes des réactions recueillies à l'annonce de notre projet de concevoir une exposition autour du clitoris.

Elles sont révélatrices des imaginaires, des stéréotypes et des savoirs communs en circulation dans la société sur cet organe longtemps occulté dans le discours public et les manuels scolaires. Sa connaissance a pourtant une histoire très ancienne. Mais force est de constater qu'elle n'avait jusqu'alors jamais atteint le grand public – ni une bonne partie des membres des professions médicales. Sans doute en aurait-il été autrement si la partie cachée du clitoris était nécessaire à la reproduction... C'est le regard (ou le non regard) qu'on pose sur cet organe, et les mots dont on use pour le nommer et le décrire, qui sont dépendants des contextes historiques et culturels.

De manière générale, de l'antiquité grecque au XIX^e siècle occidental en passant par le Moyen Âge arabe, le discours médical, toujours produit par des hommes, fait souvent du clitoris un organe peu utile, sous-développé comparativement au pénis, et potentiellement dangereux, source d'atteintes aux bonnes mœurs et au respect des rôles sociaux de chaque sexe.

De la clitoridectomie à l'excision, en passant par des réductions clitoridiennes pour des enfants assignés au sexe féminin, ces pratiques « médicales » ou « culturelles » reposent sur une idéologie hétérosexiste et un contexte de domination masculine. En 1998, la chirurgienne urologue australienne Helen O'Connell publie des résultats de dissection dont la vulgarisation va faire grand bruit : la taille, la forme et l'existence même de la vaste partie cachée du clitoris qui y est décrite sont en effet une révélation pour beaucoup. Le clitoris s'avère être bien plus que *la perle, le bouton de rose, le bonbon, le bourgeon, le berlingot, l'écrivisse* ou encore *le haricot* que désigne l'argot, plus ou moins visible sous son capuchon et dessiné dans les manuels scolaires. C'est ainsi qu'une vision nouvelle du clitoris commence à se répandre dans les années 2000, portée par une histoire en partie fabulée de la (mé)connaissance de l'anatomie du clitoris qui en fait un symbole de l'oppression des femmes.

L'exposition explore l'histoire du plaisir et du désir incarné par ce prodigieux organe, entre oubli et dévoilement, entre mentions littéraires et opacité scolaire, entre diabolisation et adoration. Elle le fait en mêlant discours scientifique, littéraire, militant et artistique : 19 artistes ont en effet prêté leurs œuvres qui traitent de façon directe ou imagée de la sexualité, du plaisir, des organes féminin, du vagin, de la vulve, du clitoris, des lèvres... comme une forme d'anatomie poétique et politique.

« CETTE PETITE FORMATION CHARNUE »... LA GRANDE OUBLIÉE DE L'ANTIQUITÉ



« Trône des plaisirs et des voluptés », le clitoris attire peu l'attention des Anciens. Le désintérêt pour le clitoris est quasi-total de l'Antiquité à la Renaissance. Peu de descriptions et un vocabulaire imprécis et fluctuant. Les plus grands traités médicaux inspirés par les travaux d'Hippocrate et de Galien oublient et oblitèrent cet organe. Ces planches anatomiques, ces corpus médicaux sont rédigés par des hommes. Ce sont eux qui sont parvenus jusqu'à nous et qui ont fait construction d'une histoire « excisante ». De plus ils ont subi les aléas des copies et des traductions, effectuées par des clercs, hommes d'église adorant et abusant de nombreuses métaphores.

Des premières recherches, encore embryonnaires, consacrées aux savoirs féminins, aux connaissances et à la transmission des sage-femmes révèlent d'autres richesses.

Organe mystérieux, le clitoris, souvent ignoré ou mal compris, est néanmoins identifié dans quelques textes de cultures anciennes. Le clitoris est alors associé à la reproduction et très rarement au plaisir. Imprégné déjà par les mythes, superstitions ou croyances, il est quelquefois décrit comme un phénomène pathologique.

Dans l'Égypte ancienne, la connaissance du clitoris était également rudimentaire. Peu de références directes au clitoris dans les textes médicaux ou les écrits religieux. Par contre, certaines pratiques, comme l'excision étaient courantes dans certaines régions, témoignant d'une certaine (re)connaissance de l'organe.

C'est à Soranos d'Éphèse que nous devons la première mention détaillée connue de la vulve. Ce médecin du II^e siècle écrira dans son ouvrage *Des maladies des femmes* :

« Les parties externes visibles de la femme s'appellent les 'ailes' (*ptérygômata*) constituant en quelque sorte les lèvres du vagin, elles sont épaisses et charnues, vers le bas, elles se terminent aux deux cuisses, et sont séparées l'une de l'autre comme par une fente ; vers le haut, elles aboutissent à ce qu'on appelle la nymphè. Ce dernier, qui forme le début des lèvres est constitué d'une caroncule d'allure musculeuse, si on le nomme la nymphè, c'est que cette petite formation charnue se dissimule sous les lèvres comme les jeunes mariées sous leur voile. »¹

La littérature et les arts romains, bien qu'ayant parfois des thèmes érotiques, ne se concentraient généralement pas sur l'anatomie féminine de manière explicite. Le clitoris est soit identifié comme *labia minora* (lèvres) soit imaginé comme une croissance pathologique spécifique à certaines femmes. Cette « protubérance » préoccupe les contemporains. Pas de mot spécifique pour le clitoris donc, un désintérêt puissant, de nombreux détours lexicaux, rien ou presque, pour le clitoris de l'Antiquité à la Renaissance.

Pour aller plus loin :

Delphine Gardey, *Politique du clitoris*, éditions Textuel, 2019.

Sylvie Chaperon, « « Le trône des plaisirs et des voluptés » : anatomie politique du clitoris, de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle * », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 118 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 31 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/2483>

1- Soranos d'Éphèse, *Maladies de femmes*, traduit et commenté par Paul Burguière, Danielle Gourevitch & Yves Malinas ; Les Belles Lettres, Paris, 2003, vol 1, p. 15.

LE CLITO DE L'ANTIQUITÉ À 1900

Jusqu'à la Renaissance, seule la partie visible du clitoris est connue. En Grèce antique, on l'appelle *myrton* (la baie du myrte) puis *nymphē* (la nymphe), mais aussi *kleitoris* selon des auteurs du II^e siècle dont le lexique sera utilisé à la Renaissance pour « purifier » le vocabulaire anatomique.

Galien, médecin grec de la fin du II^e siècle dont les écrits feront autorité jusqu'au XVI^e, affirme que la nymphe sert à protéger l'utérus du froid comme la lchette protège le pharynx. Entre les II^e et VI^e siècles, d'autres médecins grecs écrivent qu'elle est parfois hypertrophiée et que cela génère un désir sexuel excessif et une érection semblable à celle des hommes, conseillant de la couper dans ce cas. Durant tout le Moyen Âge, les traités médicaux se limiteront à ces avis sur le clitoris.

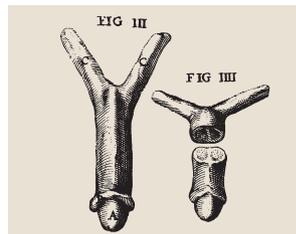
En 1559, l'anatomiste Realdo Colombo croit découvrir que les ligaments ronds de l'utérus se rejoignent dans cette petite boule et qu'il suffit donc de la froter pour à la fois générer le plaisir sexuel féminin et déclencher l'émission de la semence féminine par les annexes de l'utérus. Son collègue Gabriele Falloppio (Fallope) le contredit en 1561 : derrière le gland, caché sous le capuchon, se trouve un corps fait de deux corps caverneux remplis de sang, qui se séparent ensuite et vont se fixer de chaque côté des os du pubis. Fallope souligne la ressemblance entre le clitoris et le pénis, qui a ces mêmes parties cachées. L'idée que ces deux organes sont homologues, comme celle que le clitoris est le siège principal du plaisir féminin, s'impose après quelques décennies. Dessinées pour la première fois à la même époque, les parties cachées du clitoris continuent ensuite d'être étudiées. Les bulbes sont découverts en 1672, mais ils ne sont pas jugés appartenir au clitoris. L'unité fonctionnelle qu'ils forment avec le clitoris est cependant mise en évidence au XIX^e siècle.



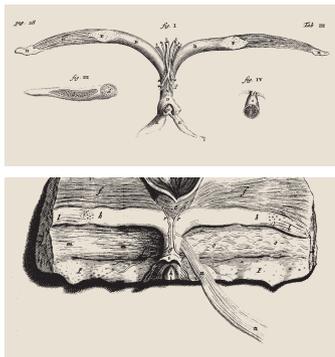
L'anatomiste Bartolomeo Eustachi (Eustache) fait graver en 1552 une planche montrant le corps et les piliers du clitoris *in situ*, ainsi que les muscles ischio-caverneux qui les recouvrent.¹ Mais il meurt avant de publier l'ensemble auquel elle appartient, qui ne sera pas imprimé avant le XVIII^e siècle.



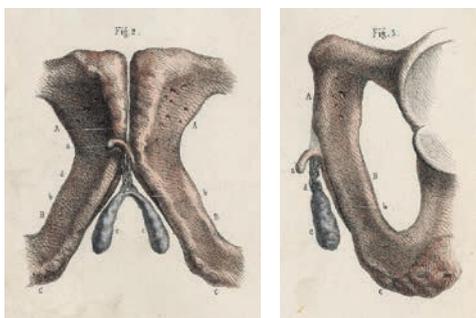
En 1583, l'anatomiste Felix Platter imite un dessin de Vésale représentant l'appareil génital féminin en forme de pénis.² À son extrémité, il dessine la vulve ouverte et ajoute le « clithoris », signalé par la lettre m. C'est la plus ancienne publication connue montrant le clitoris avec son gland, son corps et ses piliers.



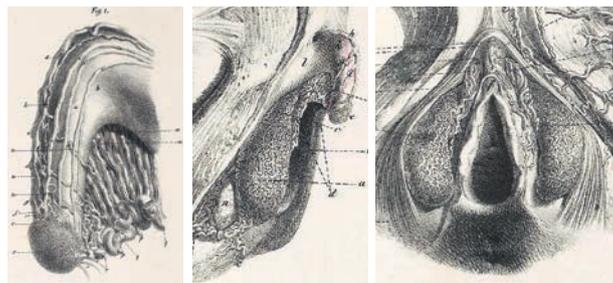
En 1600, l'anatomiste Girolamo Fabrizi d'Acquapendente représente le clitoris disséqué conformément à la description de Fallope, tel un mini-pénis.³ Son corps est coupé pour montrer les deux corps caverneux qui le constituent.



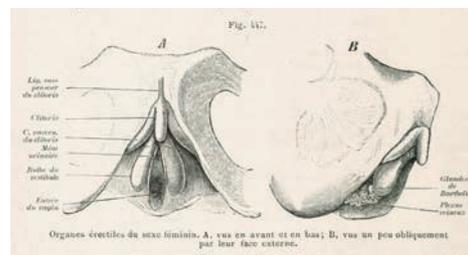
L'anatomiste Reigner de Graaf représente le clitoris de manière plus réaliste et détaillée en 1672, avec les muscles ischio-caverneux qui prolongent ses piliers, ses vaisseaux dorsaux, son capuchon et les petites lèvres.⁴ Il représente aussi pour la première fois un des deux bulbes (o,o), qu'il nomme « plexus rétiforme ». Le muscle qui le recouvre (n, n) est dessiné soulevé à droite pour le laisser voir.



En 1839, le médecin Jean-Baptiste Bourguery et le peintre Nicolas-Henri Jacob incluent une étude spéciale du clitoris et des « bulbes du vagin » dans leur traité d'anatomie.⁵ Elle montre aussi le plexus veineux qui les relie et le ligament suspenseur du clitoris.



Dans l'ouvrage que Georg Ludwig Kobelt consacre en 1844 aux « organes de la volupté », plusieurs des dessins du clitoris mettent particulièrement en évidence le trajet des vaisseaux sanguins du clitoris, des « bulbes du vestibule » et du « réseau intermédiaire » qui les relie.⁶ Il attribue en effet un rôle clé au jeu de vases communicants sanguins entre bulbes et clitoris pour l'atteinte de l'orgasme. Selon lui c'est surtout le gland qui est chargé de produire « le sentiment voluptueux », et le vagin lui-même n'y participe pas.



À la fin du XIX^e siècle, bien que l'absence de rôle direct du clitoris dans la reproduction fasse consensus, le clitoris continue à être étudié et représenté par les anatomistes.⁷ C'est par exemple le cas ici en 1889, dans la traduction française d'un important traité allemand.

1 - B. Eustachi, *Tabulae anatomicae*, Rome, 1783 [1552].

2 - F. Platter, *De corporis humani structura et usu*, Bâle, 1583.

3 - G. Fabrizi d'Acquapendente, *De formato foetu*, Venise, 1604 [1600].

4 - R. de Graaf, *De mulierum organo generationi inservientibus tractatus novus*, Leyde, 1672

5 - J.-M. Bourguery, N.-H. Jacob (ill.), *Traité complet de l'anatomie de l'homme comprenant la médecine opératoire*, Atlas, tome 5, Paris, 1839.

6 - G. L. Kobelt, *Die männlichen und weiblichen Wollust-Organen des Menschen und einiger Säugethiere: in anatomisch-physiolog. Beziehung*, Fribourg-en-Brigau, 1844.

7 - C. Gegenbaur, *Traité d'anatomie humaine*, trad. par Charles Julien sur la 3^e éd. allemande, Paris, 1889.

VOUS AVEZ DIT HYSTÉRIE ?

L'hystérie féminine a longtemps été un sujet de fascination et de controverse dans le monde médical. Elle est depuis toujours considérée comme une maladie exclusivement féminine et plus spécifiquement associée à l'utérus. Le débat se focalise sur la question de savoir si le trouble est causé par trop ou trop peu d'activité sexuelle. Les médecins font alors de l'hystérie une maladie typique des prostituées.

Jean-Martin Charcot (1825-1893), un neurologue français du XIX^e siècle, a joué un rôle clé dans l'étude de l'hystérie.

C'est en observant des patientes à la Salpêtrière, un hôpital parisien, qu'il a été attiré par l'étude de l'hystérie. Il a développé une méthode de classification des symptômes hystériques, divisant la maladie en quatre phases distinctes : l'épileptoïde, les grands mouvements, les attitudes passionnelles et le délire terminal. Charcot a également été un pionnier dans l'utilisation de la photographie pour documenter les symptômes de l'hystérie et a utilisé l'hypnose comme un moyen de reproduire et d'étudier ces signes.

Cependant, les travaux de Charcot sur l'hystérie ont été largement critiqués pour plusieurs raisons. Premièrement, certains ont remis en question la validité de ses observations, suggérant que les symptômes observés étaient en partie le résultat de suggestions de la part de Charcot lui-même ou de son équipe. De plus, la focalisation exclusive sur les femmes dans ses études a renforcé les stéréotypes de genre et a contribué à la pathologisation de comportements féminins normaux.

Avec le temps, les théories de Charcot ont été remplacées par des approches psychologiques, notamment celles de Sigmund Freud, qui a initialement travaillé sous la direction de Charcot. Freud a développé la théorie selon laquelle l'hystérie était liée à des conflits psychiques inconscients, ouvrant la voie à la psychanalyse moderne.



Si l'excès de jouissance féminine était considéré par certains membres du corps médical comme responsable de l'hystérie, il en fut certains qui préconiseront l'ablation du clitoris comme traitement ultime. C'est notamment le cas du Docteur Ullerspreger qui écrira en 1869 un article remarqué : « de la clitoridectomie comme traitement de l'hystérie, de l'épilepsie et de l'aliénation ». C'est donc au nom de l'hystérie notamment que des médecins pratiquèrent la clitoridectomie aux XIX^e et XX^e siècles. Léopold Deslandes, spécialiste de la masturbation, note en 1835 que le geste est facile ; « une telle détermination loin de blesser le sens moral est conforme aux exigences les plus sévères. On fait alors comme tous les jours quand on ampute un membre ; on sacrifie l'accessoire pour le principal, la partie pour le tout ».

Au XIX^e siècle, les médecins prescrivent également aux femmes diagnostiquées comme hystériques différents traitements et remèdes comme par exemple la pratique de l'équitation ou des exercices sur la balançoire. Mais si le mal persiste, l'ultime solution consiste en des massages génitaux exercés par le médecin. Cette « masturbation médicale », sorte de massages gynécologiques, sont à l'origine de l'invention et de la perfection des premiers vibromasseurs électriques. En Europe, c'est en 1878, à la Salpêtrière, dans le service de Charcot, que le premier vibromasseur fut utilisé. Le succès de ces appareils à domicile contribuera au déclin de leur utilisation clinique.

L'hystérie a donc longtemps été considérée comme une maladie attribuée à toutes les femmes s'éloignant de la morale sexuelle de l'époque, stipulant que la femme trouve tout son plaisir dans la pénétration vaginale suivie de l'orgasme masculin et ce dans le seul désir ultime de la maternité. L'hystérie a été retirée de la classification internationale des maladies en 1952.

FREUD OU « L'EXCISION DOUCE » DU CLITORIS



Médecin neurologue, Sigmund Freud (1856-1939) est considéré comme le fondateur de la psychanalyse. Il s'est tout d'abord intéressé à l'hystérie après avoir suivi à Paris les cours de Jean-Martin Charcot et avant de découvrir la psychanalyse comme cure par la parole. Sa pensée aura une influence considérable sur la société du vingtième siècle.

Sigmund Freud a apporté une attention considérable à la sexualité humaine. En 1905, cinq ans après le manifeste de la psychanalyse qui représentait l'interprétation des rêves, Freud publie ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Il y expose pour la première fois ses conceptions sur la sexualité infantile, les transformations de la puberté et ce qu'il appelait les « aberrations sexuelles » : homosexualité, pédophilie, zoophilie, sodomie et fétichisme. Ce court texte constitue l'essentiel de ce que Freud écrira sur la sexualité. Il aura l'effet d'une bombe dans la société pudibonde et moralisatrice du début du vingtième siècle. Freud change ainsi le regard sur la sexualité. Il sera par ailleurs accusé par toutes les religions et particulièrement le catholicisme, d'être un profanateur de la famille, un obsédé sexuel ou encore un démon darwinien. L'Église catholique le condamnera jusqu'en 1945.

Freud affirme cependant des évidences : l'enfant a une sexualité, l'homosexualité existe et les perversions sont monnaie courante. Freud défend l'existence d'une « pulsion sexuelle », présente dès le plus jeune âge, au sens de ce qu'il nommera la libido. La théorie freudienne est sans conteste révolutionnaire en 1905. Elle permet de comprendre et de parler de l'importance des pulsions et de la vie sexuelle. Aujourd'hui ses théories sont datées, mais, comme c'est souvent le cas avec la naissance d'un courant de pensée ordonné autour d'un maître incontesté, de nombreuses idées fausses ont été assénées comme des vérités dans leur acception populaire. La pensée freudienne est en effet longtemps restée monolithique et édiflée en parole sacrée. Ainsi en ce qui concerne la sexualité féminine, la

psychanalyse est restée très figée sur des concepts freudiens que presque personne n'a osé remettre en cause. C'est notamment le cas de l'opposition entre les femmes vaginales et clitoridiennes c'est-à-dire entre des femmes jouissant du clitoris qui seraient immatures et les « vraies » femmes qui seraient vaginales. En effet, Freud introduit la notion controversée de la « maturité sexuelle » chez les femmes, qu'il associait à un déplacement de la sensibilité et du plaisir sexuel du clitoris vers le vagin. Selon lui, le clitoris était un organe infantile, et sa prédominance dans la sexualité féminine était un signe d'immaturité sexuelle. Freud postulait que les femmes matures devaient éprouver l'orgasme principalement par la stimulation vaginale. En 1922, il écrira : « Il est très important pour le devenir-femme de la petite fille que le clitoris cède au bon moment et complètement cette sensibilité en faveur de l'entrée du vagin ». C'est ce qu'on a appelé l'excision douce du freudisme.

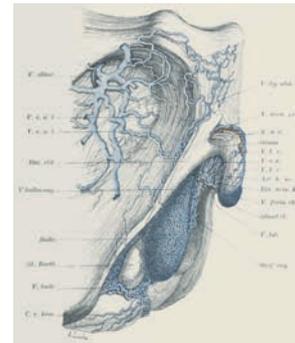
La vision freudienne de la sexualité féminine est débattue dès 1925 par les pionnières de la psychanalyse comme Mélanie Klein ou Marie Bonaparte. Cette dernière, aristocrate française et disciple de Freud, a pensé la question de l'excision. Elle suggère qu'il existe des causes au « clitoridisme » et questionne la répression dès l'enfance de la masturbation féminine conduisant à des catastrophes dont la « frigidité totale ». Elle s'éloignera par la suite de ses recherches et de son travail intellectuel pour se faire opérer à trois reprises, afin de rapprocher son clitoris du vagin, et ainsi espérer atteindre l'orgasme vaginal. Mais cette première critique sera suivie par bien d'autres notamment portées par la vague féministe et lesbienne des années 1970. C'est la Belge Luce Irigaray, qui questionnera, dans le champ psychanalytique, l'androcentrisme de l'orgasme et remit ainsi le clitoris à l'honneur. L'exploration des théories de Freud révèle la complexité et l'évolution de la compréhension de la sexualité féminine. Leur historicité met en lumière de la manière dont la science et la culture ont influencé et parfois déformé la compréhension du rôle du clitoris dans la sexualité féminine.

LE CLITO DE 1900 À 2000

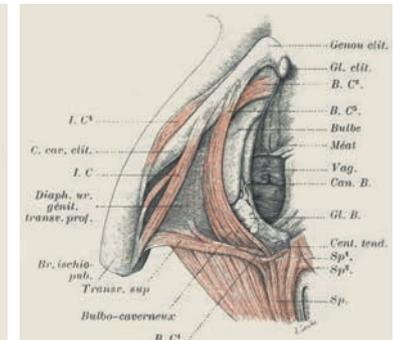
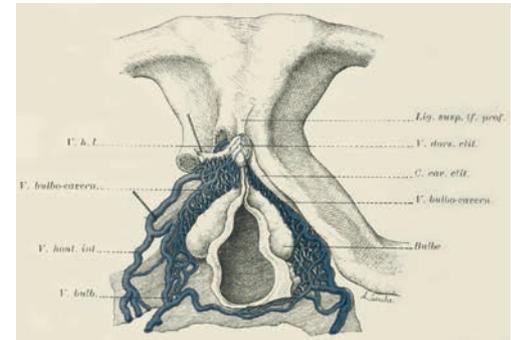
Au XX^e siècle, l'anatomie globale du clitoris et des bulbes est considérée comme établie. Les recherches se poursuivent mais portent sur des aspects précis, voire microscopiques, ce qui n'est pas propice à la création de dessins de l'organe entier. Le déclin de l'anatomie descriptive au profit de l'anatomie chirurgicale ou topographique, qui décrit le corps par régions plutôt que chaque organe séparément, n'y aide pas non plus. Les manuels d'anatomie contiennent cependant de décrire le clitoris et pour certains d'en contenir un dessin entier.

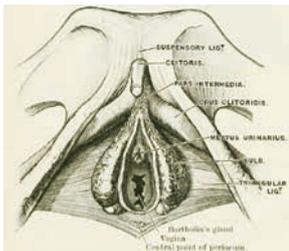
Par ailleurs, les recherches sur la sexualité se développent. Marie Bonaparte innove en testant l'hypothèse que les femmes dont le gland du clitoris est éloigné du vagin, qu'elle appelle téléclitoridiennes, ne peuvent atteindre l'orgasme lors du coït « normal » (face à face), car il n'est alors pas stimulé. Les travaux de Robert Latou Dickinson dans les années 1930, puis d'Alfred Kinsey dans les années 1940-50 et de William Masters et Virginia Johnson à partir des années 1960, mettent tous en avant le clitoris et son rôle primordial dans le plaisir sexuel, voire en font la source unique de l'orgasme féminin pour ces derniers.

Des éléments sur l'anatomie du clitoris sont transmis au grand public via des ouvrages de vulgarisation de l'anatomie ou des recherches sur la sexualité, des productions féministes ou encore des manuels scolaires. La transmission de ce savoir anatomique est cependant limitée. En effet, soit elle est portée par des supports à diffusion restreinte, soit elle est très lacunaire. Ainsi, c'est au mieux le gland et une partie du corps du clitoris qui sont représentés dans les manuels scolaires français (jusqu'en 2016) : l'anatomie du plaisir sexuel n'est pas au programme et les schémas classiques sont conçus pour mettre en évidence les organes directement impliqués dans la reproduction.



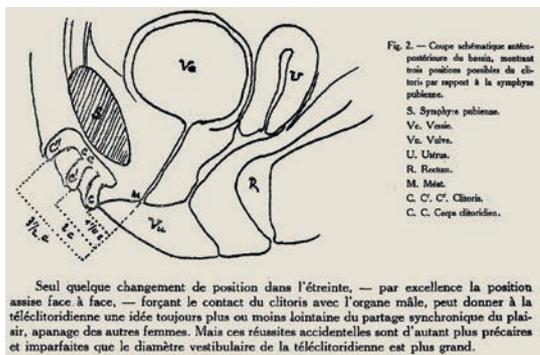
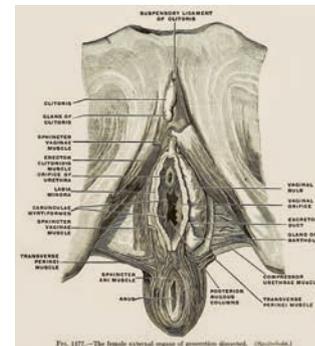
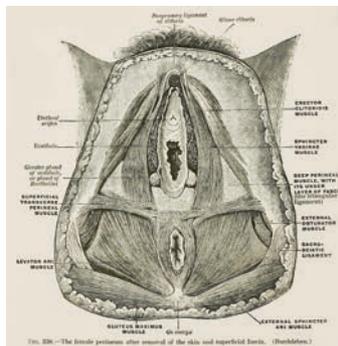
La partie sur les organes génitaux du *Traité d'anatomie humaine* de Poirier et Charpy, publiée en 1901, contient de nombreux dessins éclairant son anatomie. Tous sont puisés dans des publications du XIX^e siècle et seront conservés dans la seconde édition en 1907, dont ces quatre figures.



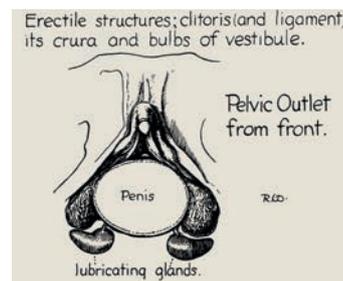


Cette figure introduite en 1909 dans la 3^e édition de la *Leçon d'anatomie* de Cunningham y restera jusque dans la 12^e et dernière en 1981. Elle est également présente dans toutes les éditions de son *Manuel d'anatomie pratique* (de sa 3^e en 1903 jusqu'à sa 16^e en 2017).

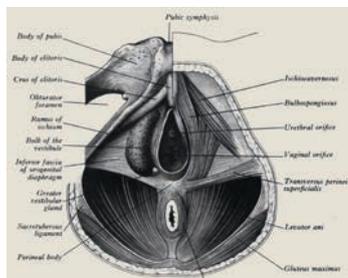
Le fameux manuel d'anatomie du Britannique Henry Gray, créé en 1858 puis révisé et traduit de maintes fois jusqu'à nos jours, est resté longtemps pauvre en illustrations de qualité et sans dessins du clitoris entier. Ses éditions états-uniennes de 1910 et 1913 se distinguent notamment par l'ajout de ces deux dessins puisés dans des manuels allemands de la fin du XIX^e siècle.



L'un des schémas de l'article publié en 1924 par Marie Bonaparte, sous le pseudonyme « Docteur A.E. Narjani », rendant compte de ses recherches sur la téléclitoridie comme cause de frigidité.



Hormis des dessins du clitoris repris de manuels d'anatomie, Dickinson inclut dans son ouvrage sur *L'anatomie sexuelle humaine* (1933) de nombreux dessins de sa main montrant le clitoris au sein de la vulve ainsi que les positions coïtales susceptibles de stimuler son gland. Il dessine aussi cette vue des structures érectiles féminines avec un pénis dans le vagin.



De 1967 à 1995, les cinq dernières éditions du XX^e siècle du *Gray's anatomy* contiennent cette figure dont Helen O'Connell a souligné l'insuffisance en 1998, mais qui donne du moins une idée de la taille, la forme et la situation du complexe bulbo-clitoridien.

- 1 - P. Poirier et A. Charpy (dir.), *Traité d'anatomie humaine*, tome 5, 1^{er} fascicule, Paris, Masson et Cie, 1901.
- 2 - D. J. Cunningham, *Text-book of anatomy*, 3^e ed., New York, William Wood & Company, 1909.
- 3 - H. Gray, *Anatomy. Descriptive and applied*, 8^e ed. révisée et augmentée par Edward A. Spitzka, Philadelphie et New York, Lea & Febiger, 1910.
- 4 - A.E. Narjani, « Considérations sur les causes anatomiques de la frigidité chez la femme », *Bruxelles-Medical*, n°42, avril 1924, p.768-778.
- 5 - R. L. Dickinson, *Human sex anatomy*, Londres, Bailliere, Tindall & Cox / New York, Williams & Wilkins, 1933.
- 6 - P. L. Williams (dir.), *Gray's Anatomy*, 38^e ed, New York & Londres, Churchill Livingstone, 1980 © Harcourt.

GORGE PROFONDE

« On adore le porno, mais on ne sait toujours pas où se situe le clitoris »

Entretien entre le journaliste Louis Chahuneau et Sarah Barmak, autrice de Jouir.
En quête de l'orgasme au féminin, La découverte, trad. fr. 2019

En 1972, sort le film intitulé *Deep throat (Gorge Profonde)*, réalisé par Gérard Damiano: long métrage à très petit budget, il a remporté un succès phénoménal et est devenu un fait de société. Pourquoi ? C'est un film pornographique qui repose sur une sorte de « mythologie anatomique »: on y reprend en fait l'idée du médecin grec antique Claude Galien (II^e siècle après JC) selon laquelle le clitoris serait semblable... à la luette (le petit appendice charnu à l'entrée du gosier):

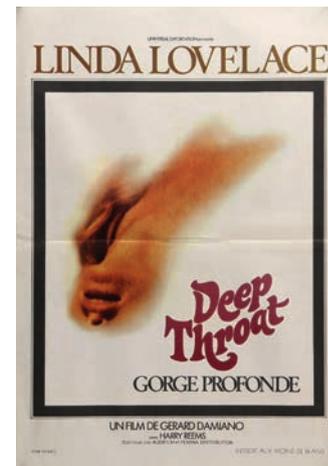
Sous-tendu par une fantasmagorie « patrimoniale » où travaille l'identification sexe/gorge/bouche et se « scénarise » un désir orchestrant le succès du film *Gorge Profonde*, dans lequel une créature a un clitoris au fond de la bouche, c'est là une conception, un savoir, un « regard » qui traverse les siècles¹.

En effet le scénario est le suivant: l'héroïne incarnée par l'actrice Linda Lovelace (de son vrai nom Linda Susan Boreman) se rend chez son médecin car elle n'arrive pas à avoir des orgasmes lors des rapports sexuels. Lors d'un examen anatomique, le médecin lui découvre le clitoris dans la gorge et lui conseille donc... des fellations. Le reste du long métrage multiplie donc les situations où l'actrice doit se livrer à cette pratique. On ne sort donc pas de la représentation classique, masculine et patriarcale de la sexualité au sens où la femme recherche son plaisir qui passe obligatoirement par « la pipe ».

Suite au film, la « gorge profonde » désigne une pratique sexuelle

spécifique au cours de laquelle le pénis de la personne recevant l'acte est introduit le plus loin possible dans la bouche puis dans la gorge de la personne pratiquant la fellation. C'est une expression qu'on appelle un « pornème »² (un lexique spécialisé du porno).

L'actrice dénoncera par la suite les violences et viols subis pendant le tournage de ce film devenu culte.



1 - Desprats-Péquignot, Catherine. « Correspondances sexe/visage et sang génital », *Champ psychosomatique*, vol. no 40, no. 4, 2005, pp. 115-133.

2 - Selon la terminologie de Marie-Anne Paveau, *Le discours pornographique*, Paris, La Musardine, 2014.

FÉMINISMES ET CLITORIS

«*Au secours, voilà la clitocratie*»

Jean Dutourd, France-Soir, à l'occasion des débats sur la féminisation des titres et fonction en France, 1984

Le clitoris sort du bois !

Le clitoris menace l'ordre établi !

La revanche du clitoris !

Osez le clito : le féminisme va-t-il trop loin ?

Voilà quelques titres de presse glanés sur la toile : le clitoris est-il révolutionnaire ? Comment la mise en avant de ce petit organe s'inscrit-elle plus largement dans une démarche politique d'émancipation et d'appropriation féministe ?

Depuis l'antiquité, le corps des femmes et leur existence ont été assignés aux soins du foyer, à la figure de la mère et à la procréation. De tout temps, des femmes ont lutté contre ce soi-disant destin biologique, qui passait par des combats et des revendications politiques (droit de vote), sociales (droit du travail), culturelles (droit à l'art, à l'écriture, etc.) et par la lutte contre les violences et pour une réappropriation de leurs corps, de leurs désirs et de leurs plaisirs.

La philosophe Camille Froidevaux-Metterie rappelle le rôle fondamental qu'a joué Simone de Beauvoir pour dénoncer la condition aliénante du corps des femmes qui les enfermait dans un rôle « naturel » comme épouse et comme mère¹. Il est d'ailleurs troublant que dans son allocution du 16 janvier 2024, le président français Emmanuel Macron ait parlé de réarmement démographique pour contrer la baisse de naissance en France et que la réponse immédiate ait été : « les utérus des femmes ne sont pas une affaire d'État ». On a à nouveau vu donc dans l'actualité qu' « il existe un lien étroit entre le contrôle du ventre maternel et la

1 - Camille Froidevaux-Metterie, « Le féminisme et le corps des femmes », *Pouvoirs*, 2020/2 (N° 173), p. 63-73. DOI: 10.3917/pouv.173.0063. URL: <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2020-2-page-63.htm>



logique patriarcale d'objectivation du corps des femmes »².

L'histoire du féminisme peut être vue comme une suite de « vagues »³ ou de batailles : citons par exemple la 3^e vague et la poussée du féminisme intersectionnel⁴ ; ou les batailles successives *du vote, de la procréation – droit à l'avortement, contraception –, du travail, de la famille, du genre*.

Dans la lignée de la révolution sexuelle, de la reconnaissance des sexualités et des droits des personnes LGBTQI+ et du féminisme pro-sex, comme le mouvement #metoo a contrario, *la bataille de l'intime* montre une « réappropriation des sujets génitaux par une nouvelle génération de féministes comme une relance du projet de révolution sexuelle sur le versant de l'égalité »⁵ : qu'il s'agisse de briser le tabou des règles et de lutter contre la précarité menstruelle, de dénoncer les violences gynécologiques et obstétricales et de mettre en avant dans le discours médiatique, numérique, scolaire, le clitoris et plus généralement le sexe féminin dans son anatomie précise... Les démarches

2 - https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/01/20/camille-froidevaux-metterie-affirmer-la-necessite-d-une-politique-nataliste-c-est-relancer-un-programme-d-un-autre-age_6211912_3232.html

3 - Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires* [En ligne], 2017-2 | 2018, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 20 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.3787>

4 - La notion d'intersectionnalité a été forgée par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980 pour rendre compte initialement des violences subies par les femmes afro-américaines aux États-Unis. Elle est ensuite devenue un outil d'analyse des systèmes de pouvoir et de domination traversant le féminisme (racisme, sexisme, lesbophobie, classisme, validisme...)

5 - Camille Froidevaux-Metterie, *op. cit.*

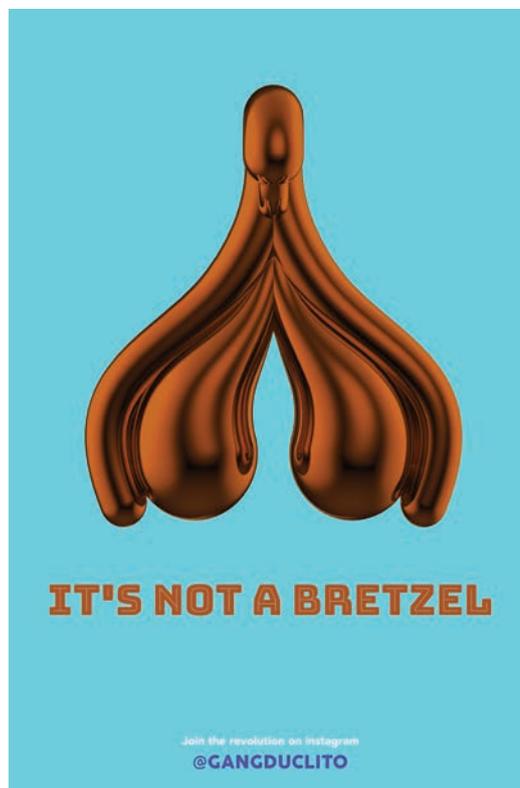
scientifiques précisent enfin la forme réelle du clitoris et entreprennent de réécrire son histoire à l'aune du manque d'intérêt pour un organe ne servant pas à la reproduction, dont le rôle a été minimisé et occulté. Sur la base de la littérature scientifique, la chercheuse en études sociales des sciences biomédicales Odile Fillod⁶ propose en ligne dès 2016 un modèle imprimable en 3D à des fins pédagogiques.

Sur des blogues, des pages « Instagram », des comptes et des podcasts, on aborde ces sujets d'un point de vue historique, militant, scientifique, humoristique, culturel, revendicatif: *on a brûlé des soutiens-gorge, on exhibe ses poils, on parle à voix haute de nos chattes, nos vulves, nos vagins et nos clitos, on refuse les assignations de genre, on dénonce sans relâche les violences faites aux femmes, on associe le féminisme et l'écologie, le féminisme et l'anticapitalisme, on revendique une poésie du désir, on décolonialise les corps racisés...*

Dans le domaine culturel, littéraire et artistique, les initiatives se multiplient pour visibiliser l'anatomie féminine et une sexualité joyeuse et libre. Dans le combat pour les droits des femmes, le clitoris devient l'un de ses emblèmes et s'accompagne d'initiatives diverses visant à le mettre en avant dans des installations caractérisées par leur gigantisme. Pour ne citer que quelques exemples: sur le campus de l'université de Poitiers en 2017 est installé un clitoris géant pour sensibiliser au problème de l'excision et plus généralement des violences faites aux femmes et « rendre visible le pouvoir politique du corps des femmes ». Même année, à la gare de Neuchâtel en Suisse une œuvre en forme de clitoris de 2 mètres de haut de l'artiste Mathias Pfund est installée pendant trois semaines. Le 6 février 2022⁷, Le Gams Belgique érige un modèle de 5 mètres de haut dans le centre de Bruxelles pour symboliser la lutte contre les mutilations génitales.

Dans la lignée activiste, Sarah Constantin et Estelle Delvire-Charles, deux militantes Femen ont publié une web série documentaire intitulée *Clit Revolution*⁸ (dont un épisode intitulé la revanche du clitoris avec Sophie Wallace créatrice de Cliteracy⁹, forme « d'artivisme ») et un ouvrage *Clit révolution: manuel d'activisme féministe* (2023).

Sur son compte Instagram *Je m'en bats le clito* (créé en 2018), la militante féministe, autrice, entrepreneuse, nigérienne Camille Aumont Carnel explore tous les tabous sociaux sur la sexualité. Elle a publié en 2023, *Les mots du Q. Manifeste joyeux des sexualités*. Stylisé, le clitoris est devenu une sorte de petite créature graphique et « pop » qui prend des formes publicitaires, médiatiques, artistiques... « Le clitoris est désormais bien présent dans nos vies et il ne disparaîtra pas: il fera encore parler de lui » conclut Odile Fillod dans un essai rédigé avec l'historienne Sylvie Chaperon: *Idées reçues sur le clitoris. Histoire et anatomie politique d'un organe méconnu* (2022).



6 - Voir aussi son site Clit'info: <https://odilefillod.wixsite.com/clitoris>

7 - Le 6 février est la date de la journée internationale de tolérance zéro à l'égard des mutilations génitales

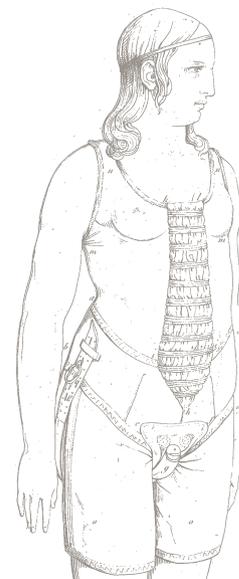
8 - <https://www.instagram.com/clitrevolution/>

9 - <https://yescliteracy.com/>

MASTURBATIONS

« J'ai envie de parler de la masturbation [...] comme un outil.
Un outil pour nos corps et nos désirs.
Un outil qu'on est libre d'utiliser quand on veut »

Camille Aumont Carnel, 2023, *Les mots du Q*, p 79



Au fil des siècles, la masturbation, qu'elle soit féminine ou masculine, a toujours été diabolisée lit-on. Mais comment le sait-on puisque la plupart du temps, interdite, elle devait donc être tue ? Par quelques archives judiciaires, la littérature ecclésiastique qui contient des pages sur ce qui est nommé « pollution nocturne, péché de mollesse, etc. »¹, des traités médicaux, des objets de répression (la ceinture contre l'onanisme voir illustration), des dictionnaires argotiques et la littérature dite « licencieuse ».

Du point de vue médical, la masturbation féminine est prescrite par Galien (129-201) et par les médecins médiévaux « pour soulager les fureurs féminines ». À la Renaissance, le clitoris est mentionné dans des ouvrages qui la condamnent : (...) **d'icelle partie honteuse d'une substance partie charneuse partie nerveuse, semblable au membre viril, si petite toutesfois qu'elle ne se cognoist sinon en peu de femmes : en d'aucunes aussi elle se monstre si grande et prenant telle croissance qu'elle represente le membre viril, dont aucunes femmes en abusent malheureusement (...) Fallopius la nomme Clitoris**². S'il existe une tradition littéraire qui fait « parler » le sexe des femmes, la vision qui en est donnée reste masculine et révèle très peu sur la véritable sexualité féminine. De plus cette littérature se centre sur l'usage du « con » ou des **bijoux indiscrets** (titre d'un

roman de Diderot, usant de la métaphore pour désigner le vagin), Et de nombreuses expressions argotiques sont nettement plus étoffées pour la masturbation masculine comme *faire dégorger le poi-reau, faire cracher le python* ou *aller voir Madame cinq doigts*. On trouve néanmoins, et plus récemment, du côté féminin : *se taquiner le bouton, faire fondre la dragée, lire le braille, double cliquer sur la petite souris*.

C'est la notion de « mauvaise lecture » qui est convoquée lorsqu'on parle des « livres qu'on ne lit que d'une seule main » (formule empruntée aux *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau), expression utilisée pour rendre compte de la lecture de livres « pornographiques » qui amènent le lecteur ou la lectrice à être voyeur-se et jouisseur-se. Ce lien entre lecture et onanisme est le fondement du travail du célèbre docteur lausannois Samuel-Auguste Tissot (1728-1797). Dans *L'Onanisme ou Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*, paru en 1760, il dresse l'inventaire de ses suites « terrifiantes » pour la santé. Il y a le développement à la suite de cet ouvrage d'une grille de lecture médicale qui pointe un « onanisme moral » (chez Christoph Wilhelm Hufeland par exemple) « qui se produit *toutes les fois qu'on se nourrit et s'échauffe l'imagination par des images voluptueuses et lascives*. Cet état se rencontre fréquemment *chez les femmes non mariées, dont la lecture habituelle des romans et autres livres semblables a corrompu l'imagination* »³.

1 - Voir Fanny Brugnion et Pierre Fournié, 2022, *Le sexe interdit. La sexualité des Français et sa répression*, Paris, L'Iconoclaste.

2 - Thresor des remèdes secrets pour le mal des femmes de Jean Liébault (1585) cité par Audrey Gilles-Chikhaou, 2014, *D'une voix l'autre : plaisirs féminins dans la littérature française de la renaissance*, 2014, thèse en ligne : https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=TC-00U-30487&op=pdf&app=Library&oclc_number=1033225207

3 - Alexandre Wenger, « Lire l'onanisme. Le discours médical sur la masturbation et la lecture féminines au XVIII^e siècle », *Clio [En ligne]*, 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 16 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1787>

Évidemment, au XVIII^e siècle, le « divin marquis »⁴ n'a pas manqué de promouvoir la masturbation masculine et féminine, la sexualité devant pour lui être absolument dissociée de la procréation :

« Parlons présentement, mon enfant, de ces chatouillements excessifs que vous sentez souvent dans cette partie qui a frotté à la colonne de votre lit (...). Au reste, comme ceci, je vous le répète, est un besoin que les lois immuables de la nature excitent en nous, c'est aussi des mains de la nature que nous tenons le remède que je vous indique pour soulager ce besoin. »

(Thérèse philosophe)

Au début du XX^e siècle, l'écrivain et photographe Pierre Louys a produit une œuvre pornographique retrouvée et publiée après sa mort. *Sa Petite méthode de vulve : seule ou à deux. 1892-1914*, rééditée en 2023, est une sorte de parodie des manuels d'éducation des jeunes filles. Avec photos à l'appui ce sont des leçons sur le corps de la femme, sur l'amour de l'amie, l'exercice des lèvres, de la langue, de la verge. Une partie est consacrée à la masturbation dont celle spécifique du clitoris (la leçon 24 portant sur le saphisme du clitoris).

Qu'en est-il des concernées ? Si les femmes dans l'histoire ont rendu compte de ces pratiques dans des ouvrages parfois édifiants (pour expier le péché), de confessions destinées à rester intime ou dans le cadre du récit d'amours lesbiennes, la masturbation visibilisée⁵ et revendiquée a été une forme d'empowerment pour prendre en compte leurs désirs et leurs plaisirs.

4 - En 1951, Simone de Beauvoir, l'auteure du *Deuxième Sexe*, s'attaque au monstre sacré en publiant *Faut-il brûler Sade (1953) ? Sans complaisance aucune, refusant toute censure, elle souligne que « la sexualité chez Sade ne ressortit pas à la biologie, c'est un fait social ». Elle pose ainsi la question de la criminalisation de la sexualité, sa codification et la norme produite par la société. (Livret de l'exposition « Porno », ULB, 2018)*

5 - Des performances artistiques contemporaines se sont basées sur des masturbations publiques : Par exemple Shannon Bell : la professeure, philosophe, autrice l'explique dans son livre *Fast Feminism*, ses performances décomplexées s'inscrivent dans la lignée d'autres artistes avant elle, à l'instar de *Seedbed (1972)* de Vito Acconci, où celui-ci se masturbait huit heures par jour sous la rampe d'une galerie new-yorkaise à la vue des passant-e-s ; de l'onanisme public d'Annie Sprinkle, une autre héroïne de l'éjaculation féminine avec qui Bell a beaucoup travaillé ; ou encore d'une performance de l'artiste transgenre Allucquere Rosanne Stone, qui caressait la paume de sa main en quête de plaisir sexuel, dans les années 1990. (sources : <https://www.konbini.com/engagees/quand-lartiste-shannon-bell-ejaculait-en-public-pour-montrer-le-pouvoir-du-corps-feminin/>)

Par exemple, la célèbre écrivaine Anaïs Nin a produit une œuvre érotique novatrice — même si une partie de ses écrits l'ont été à la demande d'un mécène — dans laquelle elle décrit des séances d'onanisme féminin : « elle se leva et alla chercher un grand miroir qu'elle posa face à la fenêtre par terre. [...] Puis elle s'assit sur un tapis, en se regardant et elle écarta doucement les jambes. Le spectacle était un enchantement. La peau était sans défaut et les lèvres roses et pleines. Cela lui fit penser à la feuille d'un caoutchouc dont il sort un lait secret lorsqu'on le presse avec les doigts, une sécrétion à l'odeur particulière comme celles des coquillages. Ainsi de la mer, était née Vénus, portant en elle ce petit noyau de miel salé, que seules les caresses pouvaient extraire des profondeurs cachées du corps. Mathilde se demanda si elle pourrait le faire sortir de son mystérieux noyau. Elle ouvrit de ses doigts les petites lèvres et se mit à les caresser avec une douceur de chat. »

(*Venus erotica*, 1977)

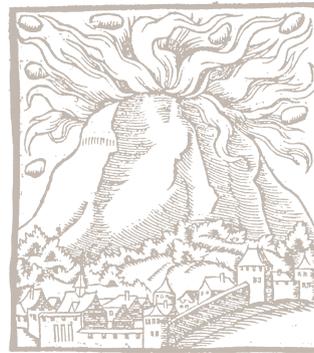
MASTURBATION ET SEXOLOGIE

Pour la sexologie moderne, la masturbation est une pratique saine et normale de la sexualité féminine même si elle est encore taboue. Par honte, peur ou culpabilité, les femmes se taisent sur leur activité masturbatoire par crainte d'être mal jugées. Pourtant, la masturbation est une exploration qui démarre durant le monde intra-utérin et peut se poursuivre toute la vie. Il y a autant de pratiques masturbatoires que de personnes. Les animaux se masturbent aussi et les femelles possèdent d'ailleurs un clitoris.

La masturbation permet de découvrir les zones érogènes et de plaisir de son propre corps, utiles pour guider les partenaires lors des rapports sexuels. Elle est aussi un élément majeur de l'autonomie sexuelle des femmes, pour qu'elles puissent prendre le contrôle de leur propre plaisir sexuel et de leur corps. La masturbation se fait manuellement ou à l'aide d'objets divers, sextoys, mais pas que.

La masturbation est à la fois un geste et un outil de la sexualité, qui permet de connaître son corps, ses fantasmes et ses désirs. Selon une étude récente (mars 2023) menée par le Vif auprès de 1046 Belges, hommes et femmes, âgés de 16 à 75 ans, 23 % des femmes sembleraient se masturber au moins une fois par semaine (51 % des hommes).

DÉSIRS, PLAISIRS ET ORGASMES



« Le sexe peut tuer. Tu sais ce que notre corps subit quand on fait l'amour ? Les pupilles se dilatent, les artères se contractent, la température augmente, le cœur s'emballe, la pression artérielle crève le plafond. La respiration s'accélère et devient haletante, le cerveau envoie des impulsions électriques dans tous les sens et des sécrétions jaillissent de toutes les glandes et les muscles se tendent et se crispent comme si on soulevait trois fois le poids de notre corps. C'est violent, c'est brutal et ce n'est pas joli. Et si Dieu ne s'était pas arrangé pour qu'on en redemande, ça fait bien longtemps qu'on aurait cessé de se reproduire. Les hommes ont la chance de n'avoir qu'un seul orgasme. Tu sais que les femmes peuvent jouir pendant une heure ! »

(Docteur House, série, citation du personnage Allison Cameron)

Le psychologue québécois Gilles Trudel (2003) dans son ouvrage *La baisse du désir sexuel* définit celui-ci comme un élan vers l'activité sexuelle. Le désir précède et accompagne une phase d'excitation que tend à générer un comportement sexuel.

Le désir peut être présenté comme une énergie comportant des aspects psychologiques, biologiques et sociaux, qui peut apparaître et disparaître pour de multiples raisons.

Parmi ces raisons, les entretiens sexologiques et médicaux mettent en évidence de manière récurrente une méconnaissance de leur corps par les femmes. Celles-ci découvrent généralement leur clitoris fortuitement. Contrairement au pénis, visible et facilement appréhensible par l'homme, la vulve et le vagin sont anatomiquement moins accessibles et moins visibles. Le sexe des femmes requiert un miroir pour être correctement observé.

L'érection du clitoris peut passer inaperçue car la structure entière du clitoris est immergée dans le corps derrière les grandes lèvres et autour de l'entrée du vagin. Seul le gland du clitoris est visible de l'extérieur, caché néanmoins sous son capuchon. En tirant le « mont de Vénus » (zone poilue) vers le haut, on peut faire jaillir le gland du clitoris hors de son capuchon afin de mieux l'observer.

De ces particularités anatomiques, les femmes n'ont pas toujours conscience ni de la capacité érectile et érogène de leur clitoris. Certaines parviennent difficilement à guider efficacement leur désir sexuel vers l'obtention d'une activité sexuelle plaisante et satisfaisante. Lors de la masturbation, des femmes n'aiment pas le doigté par exemple.

Comme le désir sexuel, le plaisir est une expérience éminemment subjective et non nécessairement corrélée à l'obtention d'un orgasme. De même jouir ne veut pas dire nécessairement... avoir un orgasme.

L'orgasme est défini dans *Le Petit Larousse de la Sexualité*, sous la direction de Sylvain Mimoun (2007) comme « le moment le plus intense de la réaction sexuelle, s'accompagnant d'un plaisir fort, paroxystique, et de réactions physiques multiples... L'expérience de l'orgasme (et la satisfaction qu'il procure) est subjective et variable d'un individu à l'autre ». Les réactions à un orgasme sont donc elles aussi multiples : soupirer, pleurer, dormir, rire, crier, fermer les yeux ou pas, etc.

C'est la raison pour laquelle on devrait parler *des orgasmes* et non de l'orgasme « fantasmé, qui traîne avec lui l'illusion d'une lointaine destination rêvée... mais inconnue » (Camille Aumont Carnel, *Les mots du Q*, p 101). et de poursuivre : « il ne vient pas toujours et c'est pas grave » (*idem*, p 102).

Comme le dit Sarah Barmak dans *Jouir, en quête de l'orgasme féminin* (trad. fr. 2019) :

« [c'est] est un animal particulièrement difficile à cerner : un événement corporel autant porté par la nature que par la culture, un phénomène biologique qui nécessite, pour quiconque souhaite le vivre, une forme d'éducation, une acceptation, voire l'acquisition de compétences. »

EVA LUNA

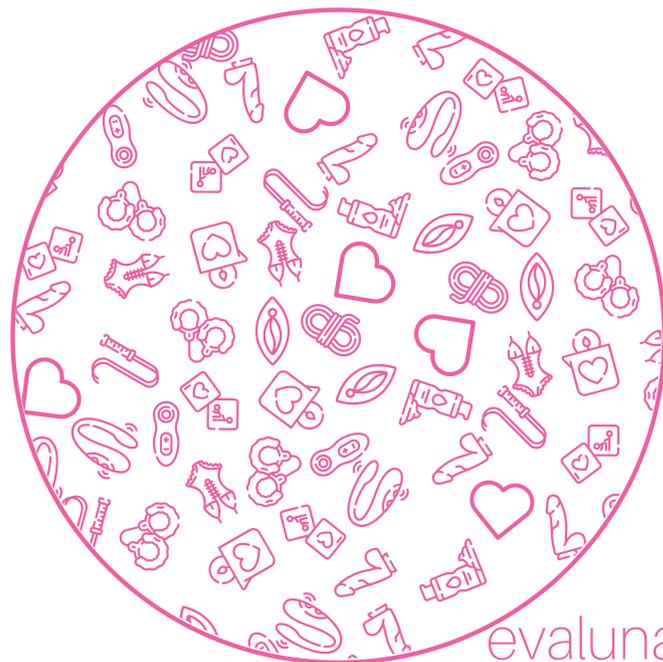
Comment et dans quel contexte est né Evaluna ? Quel en est le projet fondateur ?

L'idée du projet est née en 2003 suite à un voyage au Québec et la rencontre de deux femmes, sexologues également. J'ai pour habitude, lorsque je voyage, de me rendre au moins dans un sex-shop afin de découvrir ce qui existe ailleurs.

À cette époque, les boutiques étaient à peu de choses près bien similaires : situées dans des quartiers plutôt proches des gares ou dit « chauds », agencées plutôt comme de minis supermarchés avec un maximum de produits au mètre carré, offrant une qualité de produits très aléatoire et tenues par du personnel plutôt masculin et peu formé à la relation humaine. L'ambiance y était particulière, renforcée par une lumière soit froide, soit de style « néon », où les jouets « soft » côtoyaient des revues « hard » et, où le regard des personnes y entrant était confronté à une série d'images sexuelles pas forcément choisies, comme si chacun-e était supposé-e être à l'aise avec l'ensemble des articles présentés...

Finalement, je me suis retrouvé à visiter un sex shop qu'on m'avait recommandé, tenu par une femme dans la ville de Québec. J'y suis allé avec ma future associée et on y est restés une heure. Nous nous sommes senties à l'aise, dans une boutique vraiment différente. À notre retour, nous en avons discuté avec une amie sexologue et avons commencé à rêver d'une boutique qui ressemblerait à ce qu'on trouvait important pour ce genre d'endroit, avec comme point fondateur, le constat que presque chaque humain-e a ou a eu une sexualité (même s'il existe d'autres modèles, ceux-ci se définissent souvent par rapport à ce premier constat) et, que cette sexualité n'est pas isolée complètement du reste de notre vie et de nos besoins.

Pour nous, la connaissance de son propre corps était un gage d'un meilleur épanouissement sexuel et affectif dans nos vies, entre autre, car il permet à chaque personne de ne pas tout attendre de l'autre dans la relation sexuelle. C'est donc ainsi, qu'autour d'un café et après avoir étudié le marché, on s'est dit : Et si on le faisait ? Nous savions exactement ce que nous ne voulions pas et, voulions mettre à profit notre professionnalisme tout en connaissant les



evaluna
LOVE CONCEPT

limites du projet en terme d'accompagnement. Nous voulions ouvrir une boutique tenue par des femmes professionnelles dans le domaine de la santé sexuelle, dans un quartier commerçant diversifié, avec des ouvertures en journée, une ambiance chaleureuse et ouverte, un accueil et un service après-vente qui donne du sens au projet ainsi qu'une gamme de produits choisis pour leurs critères de qualité et répondant à la demande de nos client-e-s.

En conclusion, nous voulions mettre en avant l'importance de prendre soin de soi et de sa sexualité tout en ayant conscience qu'avoir un sextoy est une option ludique qui ne remplace personne. On avait envie de faire des choix « éthiques », de ne pas vendre ou exposer certains produits afin de ne pas heurter le plus grand nombre, espérant que chaque personne se sente à l'aise en rentrant chez Evaluna.

Quel est le public qui se rend chez vous ? A-t-il évolué au cours des 20 ans d'existence de la boutique ?

Au départ, notre public était principalement composé de femmes entre 25 et 45 ans qui osaient pousser la porte de la boutique. Petit à petit le bouche-à-oreille et de nombreux articles dans les médias ont attisé la curiosité d'un autre public, plus diversifié. Les personnes trouvaient que la boutique était agréable, qu'on s'y sentait à l'aise, que l'accueil était bienveillant et personnalisé et que l'accueil et la gestion par des professionnelles en sexologie étaient une plus value.

Les hommes, plus discrets au départ, ont commencé à venir d'abord avec leurs compagnes ou amies, d'autres en groupe, puis seuls. Malgré le fait que certains fréquentaient au départ davantage les sexshops « classiques », ils ont commencé à manifester de l'intérêt pour notre boutique, en montrant toutefois une certaine pudeur vis-à-vis de leur sexualité.

Ceux-ci appréciaient la boutique pour l'écoute, le conseil et le cadre avec, en plus, l'impression de plus facilement pouvoir y emmener leur partenaire.

Aujourd'hui, il y a autant d'hommes que de femmes qui viennent à la boutique, ce qui va à l'encontre du stéréotype de genre selon lequel les hommes préfèrent les sexshops et « parlent de cul » de manière crue et facile. Au minimum on peut affirmer que les hommes qui viennent dans la boutique sont sensibles à notre démarche.

Les tranches d'âge ont évolué, avec des personnes de plus en plus âgées, qui sont heureuses de découvrir cet aspect ludique de la sexualité et/ou parfois leur propre plaisir d'une manière différente ou plus profonde. La boutique soutient ainsi qu'il n'y a pas d'âge pour prendre soin de soi, se découvrir et jouir d'une sexualité épanouie. La boutique offre un panel de jouets et produits qui permettent de retrouver une sexualité plus confortable, de pallier certaines difficultés physiques liées à l'âge, de s'amuser de toute sorte de manières, sans être pour autant dans la course à la performance.

À noter qu'à partir d'un certain âge, selon l'éducation reçue et la libération vis-à-vis de celle-ci, les années qui passent permettent de se sentir nettement plus libre quant à ses envies, étant donné que la part d'enfermement des rôles et représentations diminuent.

La punch line devient bien souvent à partir d'un certain âge :

« Quand il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. »

Nous avons eu également au fur et à mesure une population de

plus en plus jeune, étudiante et plus décomplexée par rapport aux jouets et aux sujets liés aux sexualités. Bien entendu il faut noter que notre boutique est située à Bruxelles et ne permet pas de généraliser ce propos.

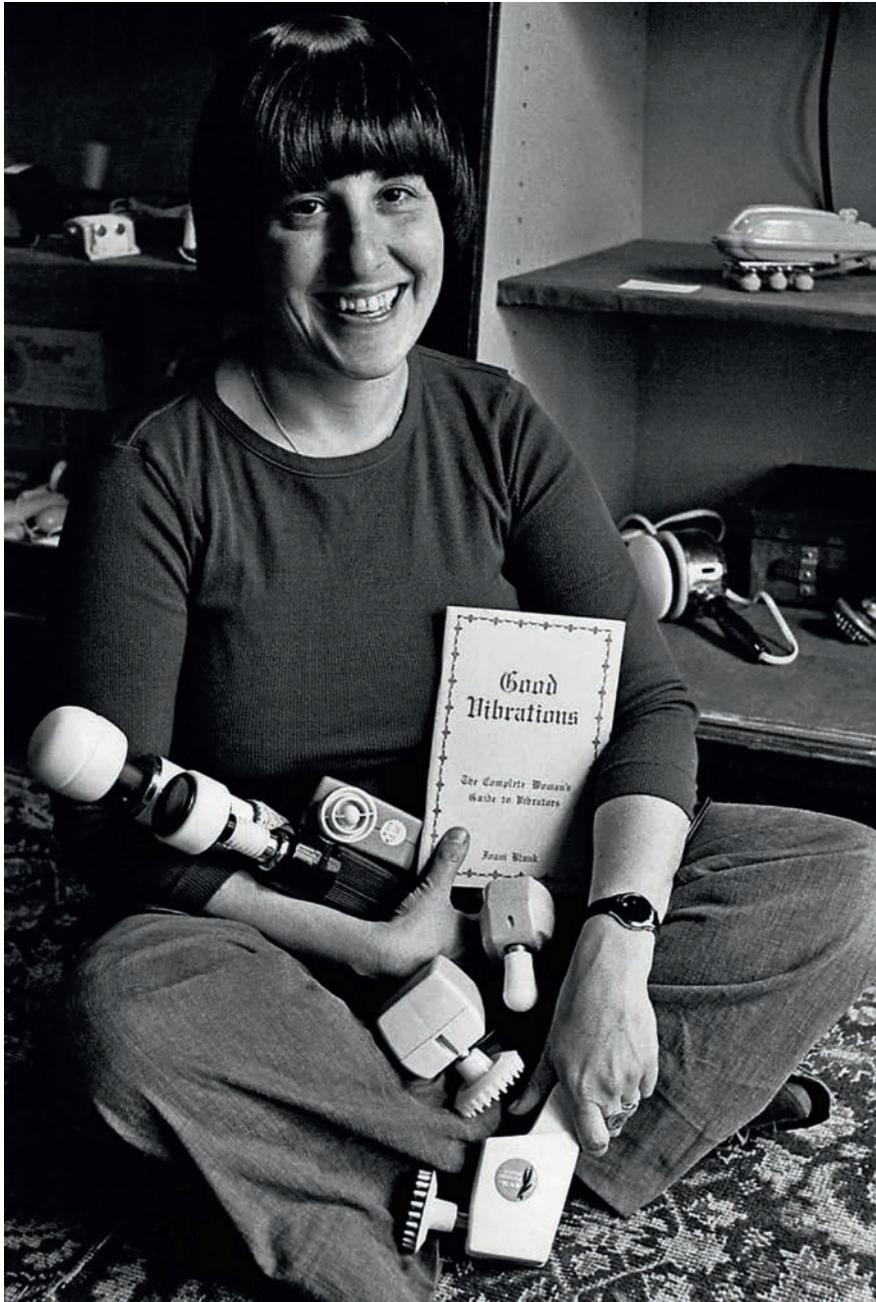
On peut néanmoins ressentir que cette tranche d'âge (16 à 30 ans) a grandi avec les réseaux sociaux et les nombreux blogs qui parlent de l'importance d'une vie affective, relationnelle et sexuelle épanouie. On peut ainsi ressentir chez eux une réelle ouverture et une nette diminution de stéréotypes liés à la race, le sexe, l'orientation et l'identité sexuelle, etc.

On peut également dire que leur vision des modèles de couples est plus diversifiée. La gêne est moins présente en général : cette population vient régulièrement entre ami.e.s, parle plus facilement de sa sexualité et est assez curieuse des nouveautés, plus consciente de l'importance de connaître et d'aimer son propre corps (*self love*). A contrario, les jeunes sont aussi bombardés et influencés par un marketing intensif et ont un accès illimité à un contenu à caractère sexuel sans filtre, ce qui peut parfois amener de la confusion.

C'est dans ce contexte que l'on réoriente les jeunes et moins jeunes qui arrivent avec une demande hyper précise de marques, de noms de jouet, dont ils ont entendu parler via les réseaux sociaux sans que pour autant cela corresponde à leurs réels besoins. Pour conclure, on peut dire qu'actuellement nous avons le plaisir d'accueillir des client.es de 18 à 85 ans.

Lire la suite :





Joani Blank et son livre «Good Vibrations: The Complete Guide to Vibrators»
Livre écrit par Joani Blank
et illustré par Tee Corrine. USA - 1976

QUE SONT LES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES ?

« Il y a des pratiques que nos ancêtres eux-mêmes, s'ils revenaient à la vie, trouveraient caduques et dépassées. »

Amadou Hampâté Bâ, écrivain malien (1900-1991)

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit les mutilations génitales féminines comme étant « *toutes les interventions aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou toute autre lésion des organes génitaux féminins pratiquée à des fins non thérapeutiques* » (1). On parle d'excision quand le gland du clitoris et/ou les lèvres internes ont été coupées et d'infibulation quand les lèvres externes ou internes ont été cousues ou collées ensemble en ne laissant qu'un tout petit orifice pour l'écoulement des urines et du sang menstruel.

On estime à 200 millions le nombre de filles et de femmes, toujours en vie, ayant subi une mutilation génitale (MGF) dans le monde. Chaque année, 3 à 4 millions de filles risquent d'être soumises à cette pratique sur le continent africain (30 pays concernés), au Moyen-Orient (Yemen, Oman, Irak...), en Asie (Indonésie, Malaisie, Inde...), en Amérique Latine (Colombie, Pérou) ou aussi dans les pays d'accueil en Europe ou en Amérique du Nord.

Personne ne peut affirmer avec certitude quelle est l'origine des MGF. Les premières traces remonteraient en Haute-Égypte dans la vallée du Nil au I^{er} ou II^e millénaire avant Jésus-Christ, époque où l'infibulation aurait été pratiquée dans un contexte de polygynie. Les hommes riches qui avaient plusieurs femmes pouvaient ainsi contrôler la fidélité de ces dernières et s'assurer de leur paternité. La pratique se serait ensuite répandue avec les caravanes marchandes et la traite des femmes.

La clitoridectomie a aussi été pratiquée en Europe et en Amérique du Nord jusqu'au début du XX^e siècle pour des raisons médicales. Elle était en effet jugée nécessaire en cas d'hypertrophie du clitoris, source supposée de « comportements déviants » potentiels tels que

le lesbianisme, et elle a été pratiquée (surtout au XIX^e siècle) pour traiter les cas de masturbation compulsive, celle-ci étant alors rendue responsable de multiples problèmes de santé y compris mentale. Le gynécologue britannique Isaac Baker Brown a pratiqué de nombreuses clitoridectomies entre 1859 et 1866 ; il était convaincu que la masturbation était la source des maux féminins et qu'elle pouvait entraîner la folie et la mort.

Dans les deux contextes, le contrôle de la sexualité féminine est présent. La procédure vient souvent d'une volonté de « purifier » le corps pour s'assurer que les filles restent vierges jusqu'au mariage, pour les préparer à la vie d'épouse et pour marquer leur appartenance au groupe social. L'excision est un « passeport » pour le mariage.

Sous couvert du respect de la culture, les organisations internationales se sont longtemps abstenues de prendre position sur le sujet. Depuis la fin des années 1980, l'OMS reconnaît toutefois les MGF comme une atteinte aux droits des femmes et une violence de genre perpétrée contre les femmes et déclare que les MGF sont une « *manifestation de l'inégalité entre les sexes profondément enracinée dans les structures sociales, économiques et politiques* ». Cet enracinement explique en partie que le combat pour leur disparition soit long et difficile.

QUEL ACCOMPAGNEMENT POSSIBLE APRÈS UNE EXCISION ?

«Après une excision, se reconstruire est le travail d'une vie»

Halimata Fofana, écrivaine

Les mutilations génitales féminines peuvent entraîner des complications comme des infections génitales et urinaires à répétition, des difficultés lors de l'accouchement, des douleurs pendant les rapports sexuels. Elles peuvent aussi avoir un impact sur la santé mentale.

Parce que les conséquences peuvent être physiques, psychologiques et sexologiques, parce qu'elles prennent des formes et des intensités différentes, l'accompagnement des filles et femmes ayant subi une excision se doit d'être aussi multidisciplinaire.

En Europe et en Afrique, ce sont d'abord les associations à base communautaire qui ont comblé le manque de service médical spécialisé. Le GAMS Belgique (Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles) créé en 1996 par une survivante de l'excision et du mariage forcé, Khadidiatou Diallo, accueille des filles et des femmes ayant subi une excision et offre un accompagnement global (psychologique, social, juridique) avec une approche communautaire. Des ateliers de groupe permettent aux femmes de sortir de l'isolement, de rencontrer des femmes qui ont vécu la même chose, de découvrir qu'elles ne peuvent pas être résumées à leur statut de femmes ayant subi une excision.

Après plusieurs années de plaidoyer auprès du Ministère de la santé, la Belgique a accrédité en 2014, deux centres médicaux multidisciplinaires, l'un au CHU Saint-Pierre (CeMAViE) et l'autre à l'UZ de Gand. Ces deux centres proposent aux filles et femmes un accompagnement holistique entièrement remboursé par la mutuelle. Un accompagnement psychologique, sexologique, médical, et chirurgical si besoin est proposé. En effet, outre le traitement chirurgical de certaines complications, l'opération la plus pratiquée est la réou-

verture de la vulve après une infibulation (type de mutilation qui consiste à coudre ou accoler les lèvres internes ou externes pour rétrécir l'ouverture vulvaire). Elle offre un soulagement immédiat pour les femmes qui avaient des difficultés à uriner ou des douleurs intenses pendant les règles.

La ré-exposition du clitoris (souvent appelée « reconstruction » du clitoris) est aussi pratiquée. Elle vise à aller chercher la partie interne du clitoris sous la cicatrice (le clitoris étant un organe très long) pour le ramener à la peau. La stimulation du clitoris sera ainsi facilitée par sa ré-exposition, mais la forme, la position ne seront jamais comme avant et on ne peut garantir une augmentation du plaisir après l'opération.

La chirurgie n'est cependant pas la solution miracle et beaucoup de femmes réalisent grâce au suivi multidisciplinaire que d'autres aspects de leur vie ont une influence énorme sur leur sexualité comme le fait d'avoir été mariée de force ou d'avoir vécu des agressions sexuelles. Ainsi réaliser pour une femme qu'elle n'a jamais eu dans sa vie un seul rapport sexuel consenti... permet d'avancer, et certaines demandes de chirurgie se transforment en accompagnement sexologique et psychologique pour découvrir son corps, apprendre à dire non et reprendre confiance en soi.

INTERSEXUATION ET CLITORIS

Le terme « intersexuation » est un terme générique utilisé pour parler des corps dont les caractéristiques sexuelles innées ne correspondent pas aux définitions médicales du masculin ou du féminin ». Il peut s'agir de caractéristiques sexuelles primaires tels que les organes génitaux internes ou externes, les systèmes reproductifs, les niveaux d'hormones et les chromosomes sexuels ; ou des caractéristiques sexuelles secondaires qui apparaissent à la puberté ». Ainsi, l'intersexuation peut être découverte à plusieurs moments de la vie ; à la naissance, durant l'enfance ou l'adolescence. Parfois, une variation intersexe est découverte avant la naissance ou durant l'âge adulte. Le terme « intersexuation » n'est que rarement employé dans le milieu médical, qui lui préfère l'expression trouble, anomalie ou variation du développement sexuel. Une expression que la médecine utilise pour plus d'une quarantaine de « syndromes ».

Quelles sont les difficultés liées aux droits humains que rencontrent les personnes intersexes ?

Depuis les années 50, la médecine intervient sur les corps d'enfants intersexués. Ces interventions peuvent être chirurgicales, par exemple : réduction ou ablation clitoridienne (ablation de tissu avec beaucoup de terminaisons nerveuses pour que le clitoris semble plus petit) ; gonadectomie (ovaires, testicules ou ovotesties) ; vaginoplastie, généralement suivies de séances de dilata-tions vaginales ; ou des opérations sur le pénis afin de remonter le méat urinaire ou permettre une érection droite. D'autres interventions peuvent être à base d'hormones ; notamment des traitements à base de dexaméthasone in utero ou un surdosage stéroïdien pour réduire la taille du clitoris. La majorité des « traitements » faits sur les enfants intersexués sont pratiquées pour des raisons sociales : esthétisme, possibilité de rapport péno-vaginaux, risque d'une puberté non-conforme au sexe assigné. Par ailleurs, ils sont généralement faits sans le consentement libre et éclairé de l'enfant

ou de ses parents. Ces interventions invasives et non-nécessaires médicalement parlant changent la vie des enfants et laissent des séquelles physiques et émotionnelles tout au long de leur vie : perte de sensations, douleurs, infections urinaires, incontinence, problèmes de cicatrisation, ostéoporose, anxiété, dépression, troubles post-traumatiques etc... Elles peuvent aussi briser des liens familiaux. En effet, de nombreuses personnes intersexuées ressentent de la colère envers leurs parents et les décisions qu'ils ont pris à leur place¹.

« Les personnes intersexes sont nées avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins. Être intersexe est bien plus répandu qu'on ne le pense. (...) Parce que leur corps est considéré comme différent, les enfants et adultes intersexes sont souvent stigmatisés.e.s et subissent de multiples violations de leurs droits humains, tels que le droit à la santé, à l'intégrité physique, à l'égalité et à la non-discrimination et le droit à ne pas être soumis.e à la torture ou à de mauvais traitements.» Haut Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme².

Le roman *Le chœur des femmes* (2009) du médecin écrivain Martin Winckler met en scène une jeune médecine interne intersexe (d'autres personnages le sont également) et aborde les stéréotypes, les violences et les mutilations subies par ces personnes en milieu médical : – Je crois qu'avant de toucher au corps d'un individu, il faut mûrement réfléchir aux conséquences, mais malheureusement, trop de chirurgiens coupent d'abord et réfléchissent ensuite. – C'est vrai

1 - Informations tirées de <https://www.amnesty.fr/focus/le-i-de-lgbti> et revue par la chercheuse Audrey Aegerter (MSH/ULB).

2 - <https://cia-oiifrance.org/intersexe-cest-quoi-2/>



pour tous les actes chirurgicaux, non ? – Oui, mais les conséquences d'une appendicectomie superflue sont moins lourdes que celles d'un néovagin chez un nourrisson. Selon les critères, on estime que la fréquence des nouveaux-nés ayant des organes génitaux « non conformes aux canons » se situe entre un pour mille et deux pour cent... sans que ça menace leur vie dans l'immédiat. Mais beaucoup trop de pédiatres et de chirurgiens sont pressés de « normaliser » la situation sans consulter les premiers intéressés. – On ne peut tout de même pas demander l'avis d'un nourrisson... – Non, mais on peut informer les parents sans leur mettre le scalpel sous la gorge et leur dire qu'il est possible d'attendre que leur enfant soit assez grand pour exprimer un avis. Il ne restera pas nourrisson éternellement. On n'exige pas des enfants prépubères qu'ils expriment ce que seront leurs préférences sexuelles. Alors, de la même manière, je pense qu'il n'est pas scandaleux d'attendre la puberté pour laisser les enfants intersexués exprimer ce qu'ils veulent faire de leurs corps. « #MyIntersexStory » est un recueil de témoignages d'OII Europe. Il est assez accessible à lire. Il a été publié dans le cadre de la journée

pour la visibilité des personnes intersexes (26 octobre). Le tumblr Paye ton intersexuation (<https://payetonintersexuation.tumblr.com>) récolte de nombreux témoignages généralement courts sur les vécus de personnes intersexes dans le cadre médical et, plus largement, social. (extrait du guide Zones à défendre, disponible gratuitement sur le site de Femmes et santé ASBL)

D'autres ressources intersexes Associations en Belgique :

- Intersex Belgium
- Genres Pluriels
- Intersekse Vlanderen
- MRKH
- Bande-dessinées
- Numéro invalide, de Coralie
- Smeers
- Polly, de Fabrice Melquiot

Films :

- Ni d'Eve, ni d'Adam une histoire intersexe
- Entre deux sexes
- Les points sur les i
- She, they us (série flamande)

L'ARGOT DU CLITO : DU « PETIT BOUTON » À « SON ÉMINENCE »



Parler librement de sexualité a toujours été complexe et canalisé dans les sociétés anciennes et contemporaines. Parler de sexualité féminine et donc de désir et de plaisir est sans doute encore une autre paire de manches.

Parler de sexualité, c'est aussi *nommer* : désigner les organes, les postures sexuelles, les effets du plaisir.

Les mots du sexe sont, avec les mots de l'argent, ceux qui ont été le plus développés dans l'argot et les figures de style : user de métaphores ou de comparaisons permet d'éviter les mots crus, généralement condamnés par le « bon usage » et les convenances sociales, en particulier pour les femmes. Mais, par exemple, au XVIII^e siècle, le marquis de Sade va à l'encontre de ces règles lorsque ses personnages donnent des leçons d'éducation sexuelle dans *La philosophie dans le boudoir*, en mettant en avant la précision du vocabulaire à employer : dans cet extrait, on rencontre pour un organe masculin trois désignations possibles, *boules* (métaphore), *couille* (mot cru) et *testicule* (mot anatomique ou de l'art médical).

EUGÉNIE, maniant les testicules de Dolmancé : ... Et ces boules, quel est leur usage,

et comment les nomme-t-on ?

MME DE SAINT-ANGE : Le mot technique est *couilles*... *testicules* est celui de l'art.

Chez le marquis, on trouve abondamment le terme « clitoris », en lien avec le plaisir féminin et la masturbation. Dans son œuvre, on remarque aussi la richesse des termes (tantôt anatomiques, tantôt imagés) pour les parties du sexe féminin *con*, *temple de Vénus*, *antre*, *élévation*, *motte*, *languette*, *clitoris*...

Tout au long de l'histoire de l'anatomie de cet organe, on trouve également, à côté du terme lui-même des métaphores ou des comparaisons selon la description et la conception qu'on en a : « la verge de la femme », « la fougue ou la rage de l'amour » ou « mépris de

l'homme » lorsqu'on commence à mettre en avant sa masturbation¹. Les premières mentions dès l'antiquité, par exemple chez Aristophane, usent du terme *myrton*, qui est le fruit du myrte et qui rejoint une tradition de nommer par métaphore les organes génitaux chez les Grecs². Il faudra attendre le traité d'anatomie du médecin grec Rufus d'Ephèse (80-150) pour que le terme *kleitoris* apparaisse.

Ainsi, entre la description médicale et l'emploi du terme même, présents dans les nombreux traités d'anatomie humaine et animale (eh oui les mammifères en possèdent un !), et les usages imagés nombreux dans la littérature, les synonymes du clitoris empruntent à l'imaginaire poétique et argotique des mondes animaliers (*écrevisse*), végétaux (*haricot*), sucreries (*bonbon*) et gastronomiques (*friandises*), des diminutifs (*clitli*)... Ces noms témoignent aussi des représentations anatomiques en vigueur jusqu'à la fin du XX^e siècle : le clitoris est vu comme « un petit organe charnu et érectile » (*Trésor de la langue française*) d'où *noisette*, *grain de café*, *petit pois*. Certains reflèteraient l'étymologie du mot grec ancien « *kleitoris* », qui aurait été dérivé du verbe *fermer* pour désigner une entité féminine cadenassant quelque chose : *concierge*, *petit captif*, *le petit prisonnier*...

Qu'en est-il plus spécifiquement des écrivaines, poétesses et artistes femmes et/ou lesbiennes ? On va retrouver ces figures, pour l'ensemble du sexe féminin, dans la littérature érotique féminine, comme dans cet extrait *Des petits oiseaux* de l'autrice Anaïs Nin, où est mentionné explicitement le clitoris : « *J'embrasse son clitoris, encore humide après son bain ; les poils de son pubis sont trempés, comme des algues marines. Son sexe a le goût d'un coquillage d'un merveilleux coquillage, frais et salé. - Oh ! Mary ! Mes doigts se font plus rapides. Elle se renverse en arrière sur mon lit, m'offrant son*

1 - Chaperon <https://journals.openedition.org/chrc/2483>

2 - Odile Fillod, « Histoire », en ligne sur le site *Clit'info*.

sexe, ouvert et mouillé, comme un camélia, comme des pétales de rose, comme du velours, du satin. Il est rose et tout neuf, comme si jamais personne ne l'avait touché.» (Anais Nin, *Les petits oiseaux*)

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les artistes lesbiennes entendent décrire leurs amours et leurs sexualités à travers leurs œuvres, mais dans une société qui ne l'autorise pas de façon autre que dominée par la sexualité masculine. Il y a donc un enjeu pour ces femmes artistes à détourner le discours masculin sur la sexualité pour se le réapproprier par des jeux de style déjà en usage chez les écrivains. Ainsi l'abondance du motif de la fleur pour désigner les amantes, leurs relations amoureuses et sexuelles non par pudeur, mais par empowerment de leur sexualité, une « poétique de la fierté ». Le clitoris est alors désigné comme une fleur fatale, « cette petite violette à peine rose entre la mousse où se concentre tous les baisers stériles »³.

En 1964, la chanteuse Colette Renard égrène encore les malicieuses métaphores dans *Les nuits d'une demoiselle*, en dépassant largement le clitoris (notons que cette chanson a été écrite par un homme !):

Je me fais sucer la friandise
 Je me fais caresser le gardon
 Je me fais empeser la chemise
 Je me fais picorer le bonbon
 ...
 Je me fais gauler la mignardise
 Je me fais rafraîchir le tison
 Je me fais grossir la cerise
 Je me fais nourrir le hérisson...

3 - Extrait de la correspondance amoureuse entre Liane de Pougy et Natalie Clifford Barney dans Lucie Nizard, « Faisons l'amour en sourdine », ou la poétique clandestine du désir amoureux dans la correspondance de Liane de Pougy et Natalie Clifford Barney de 1899 à 1905, Revue *Sextant* 2023, Intellectuel.les queer.

(RE)NOMMER ?

Dans *Le corps lesbien* de l'écrivaine Monique Wittig (1973), le vocabulaire trivial et technique est revalorisé avec des mots comme *cyprine, bave, salive, chyle*... Plus de partie honteuse, ni de vocabulaire courtois ou pornographique, c'est « notre corps quand il n'est plus le corps objet marqué au fer par des siècles de langage viril, amoureux ou érotique »⁴: « les longs filets verts de ta bile coulant sur tes seins », « j/e touche ton crâne », « j/e parcours toute ton échine à doigts légers », « j/e touche tes mamelles dures », « Ta tête sur m/a nuque pèse », « tes canines entaillent m/a chair au plus sensible », « M/on clitoris l'ensemble de m/es lèvres sont touchés par tes mains »⁵.

La performeuse et poétesse Élodie Petit, elle, revendique une langue bâtarde « qui n'a pas peur d'être dramatique, dramaqueen, lyrique dans ses larmes, élégiaque à l'amour (sic), saphique, mielleuse, ouvertement érotique, pornographique et gênante »⁶. Et de féminiser tout, de dire « la clitoris ».

Aujourd'hui, des personnes issues d'associations féministes ou queer militent pour changer le nom des parties intimes des femmes car ces noms seraient le reflet d'une vision et d'une sexualité vue à travers le regard masculin⁷. Et, par exemple, de proposer *éminence* pour le clitoris et *front hole* pour le vagin, *nid* pour utérus...⁸ Autre solution: le « retournement » proposé par l'autrice Florence Montreynaud qui entend se réapproprier le mot « con » dans son ouvrage *Le roi des cons. Quand la langue française fait mal aux femmes* (2018). La déferlante de l'usage des mots du sexe féminin dans l'espace numérique dont les célèbres, *My Dear Vagina, le Gang du Clito* ou *J'm'en bats le clito*, star d'Instagram, témoignent aussi de ce besoin de nommer de façon crue et réaliste, mais non sans humour, engagement et avec bravache !

4 - https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1973_num_1_1_887_t1_0036_0000_5

5 - (CL, p. 7, 9, 14, 14, 15, 15 et 33 cité par Yannick Chevalier dans son article, *Le corps lesbien, syntaxe corporelle et prédicat lesbien* in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, 2012, Presses universitaires de Lyon)

6 - Élodie Petit, *Fiévreuse plébéienne*, éditions du commun, 2022.

7 - <https://www.rtbf.be/article/vagin-clitoris-faut-il-renommer-le-nom-des-parties-intimes-feminines-10217137>

8 - <https://www.slate.fr/story/176646/origine-mots-sexe-feminin-domination-patriarcale>

LE CLITO, ENTRE PSYCHO ET SEXO

Bien que les pionniers de la sexologie comme Alfred Kinsey (1948 & 1953), William Masters et Virginia Johnson (1966 & 1970) ou Helen Singer Kaplan (1974 & 1979) aient étudié et validé scientifiquement les différentes facettes de la sexualité des femmes et des hommes, plusieurs autres « théories » ont mis, à tort, en évidence la prédominance du rôle du vagin au détriment de la fonction du clitoris. Parmi les plus délétères pour la santé sexuelle des femmes, nous pouvons citer les deux théories les plus répandues dans le courant du XX^e siècle.

Freud (1905) comparait le clitoris à un organe génital viril auquel la petite fille devait renoncer au profit de son vagin pour devenir une femme adulte. Le clitoris était à ses yeux un pénis tronqué, un reliquat embryonnaire. Freud soutenait que la libido était exclusivement masculine. Les femmes étaient invitées à renoncer à leurs pulsions sexuelles de petites filles liées à la stimulation de leur clitoris et à devenir « passives ». Cette théorie du transfert clitorido-vaginal s'est largement répandue dans différents mouvements psychanalytiques avec toutes les conséquences connues sur la sexualité des femmes dont Marie Bonaparte allant jusqu'à subir une hystérectomie, en 1930, pour tenter de correspondre aux idées de Freud, sans succès !

Alice Khan Ladas, John D. Perry et Beverly Whipple dans leur ouvrage *The GSpot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality* (1982) ont nommé « point G » la zone érogène que le Docteur Gräfenberg avait découverte dans les années 50. Selon ces auteurs, le Point G était un vestige de l'équivalent de la prostate chez l'homme, se situant dans la paroi antérieure du vagin, à environ cinq centimètres de l'ouverture et dont la stimulation pouvait déclencher un orgasme vaginal indépendamment du clitoris. Cet ouvrage qui se base sur une poignée de témoignages non validés scientifiquement, a eu un succès phénoménal et a eu des répercussions douloureuses et durables sur la sexualité des femmes. Le point G avait pris une telle importance dans la sexualité que l'intérêt pour le clitoris en avait presque disparu ! Tant de femmes ont cherché et cherchent

encore ce point G sans jamais le trouver... avec culpabilité, honte, infériorité, auto-jugement.

En 2017, l'urologue australienne Hélène O'Connell met fin à la controverse liée au point G. Des dissections réalisées sur une dizaine de cadavres de femmes n'ont pas permis de vérifier son existence. Le point G, comme structure érogène et distincte du clitoris, n'existe pas. En revanche, il existe bien une zone nommée *fascia* de Halban (correspondant à la zone qui a été nommée « point G ») située à l'arrière de la vessie, l'urètre et des bulbes du clitoris. La pression de cette région du vagin, pouvant déclencher un orgasme, concorde avec la pression des bulbes du clitoris. Un orgasme dit « vaginal » est en fait un orgasme clitoridien. La stimulation des bulbes et racines du clitoris par le pénétration vaginale associée à la stimulation directe du gland du clitoris est susceptible de provoquer un orgasme plus diffus que celui obtenu par la stimulation seule du gland du clitoris, plus localisé¹. Dans *La revanche du clitoris* (2007), la journaliste et « sex-experte de la blogosphère » Maïa Mazaurette et le médecin-sexologue Damien Mascret déclarent que si on déplaçait le dixième de l'attention qu'on réserve habituellement au vagin vers le clitoris, les femmes jouiraient nettement mieux !



1 - Voir aussi Odile Buisson : <https://vaginconnaisseur.com/portfolio/le-clitoris-vu-par-odile-buisson/>

SEXUALITÉ, SEXOLOGIE ET SOCIÉTÉ



Pour la sexologie, une sexualité fonctionnelle (qui rend heureux-ses les partenaires consentant-es) se manifeste lorsque différentes dimensions sont rencontrées :

- un climat émotionnel et relationnel satisfaisant,
- un état de santé suffisamment bon (ce qui ne veut pas dire que des personnes malades ou atteintes de pathologies ne puissent pas avoir une sexualité épanouissante),
- une ambiance sereine et de confiance propice au « lâcher prise » (ce qui ne veut pas dire passivité !),
- le consentement de chaque partenaire,
- le respect de l'autre, de soi-même, de ses propres besoins et limites à la fois psychiques et corporels.

Il faut aussi ne pas penser que la sexualité doit obéir à des schémas routiniers du type *1 préliminaires, 2 pénétration, 3 éjaculation, 4... dodo !* : « Déconstruire la notion de préliminaires, c'est remettre sur un même pied d'égalité toutes les pratiques sexuelles » (Camille Aumont Carnel, autrice de *Les mots du Q – Manifeste joyeux des sexualités*, 2023)¹.

La sexualité évolue en fonction d'événements sociaux, culturels, émotionnels et/ou de bouleversements organiques pouvant ponctuer la vie d'une femme. La masturbation ou la sodomie ont été et sont encore condamnées suivant les espaces culturels et géographiques. La mise en avant du consentement comme faisant partie intégrante des relations sexuelles est une avancée récente – suite par exemple à la criminalisation du viol en 1980 en France, au mouvement #MeToo et à la dénonciation de la culture du viol. Parmi les difficultés vécues par les femmes sur le plan sexuel, les sexologues répertorient notamment la *baisse de désir*; le *vaginisme* (contraction musculaire réflexe involontaire, répétée ou persistante du vagin perturbant la pénétration), la *dyspareunie* (douleur génitale

persistante associée aux rapports sexuels), l'*anorgasmie* (inhibition récurrente et persistante de l'orgasme malgré l'excitation), la *phobie de la pénétration* (appréhension importante précédant ou pendant les tentatives de pénétration), la *dysmorphophobie vulvaire* (préoccupation persistante concernant l'esthétique de la vulve et des petites lèvres²), la *clitorodynie* (hypersensibilité du clitoris, stimulé ou pas qui cause des douleurs intenses).

Ces difficultés sexuelles trouvent leurs origines dans des contextes divers, psychologiques, relationnels et sociaux (traumatisme sexuel, absence d'éducation sexuelle, désinformation, pornographie, stress angoisse de performance, harcèlement sexuel en privé ou au travail) ou organiques (menstruation, endométriose, grossesse, épisiotomie, excision, nymphoplastie, bouleversements hormonaux, ménopause, maladies (diabète, hypertension, cancer...), contraception absente ou inadaptée, déséquilibre de la flore vaginale (mycose), infections sexuellement transmissibles (herpès, gonorrhée, chlamydia, syphilis, HIV...)).

Les difficultés sexuelles sont courantes et témoignent que la sexualité est une dimension de l'existence qui se situe souvent hors de notre contrôle. Cette réalité s'oppose aux messages transmis par la société nous invitant à une sexualité constante, performante et jouissive. Ce paradoxe accroît le sentiment de honte et de culpabilité de nombreuses femmes qui se jugent, à tort, hors-normes.

1 - <https://www.slate.fr/story/255404/sexe-arretez-parler-preliminaires-consequences-vie-sexuelle-vision-heteronormee-penis-orgasme>

2 - Ces préoccupations peuvent conduire à des interventions esthétiques coûteuses et invasives comme la nymphoplastie (réduction chirurgicale des petites lèvres);

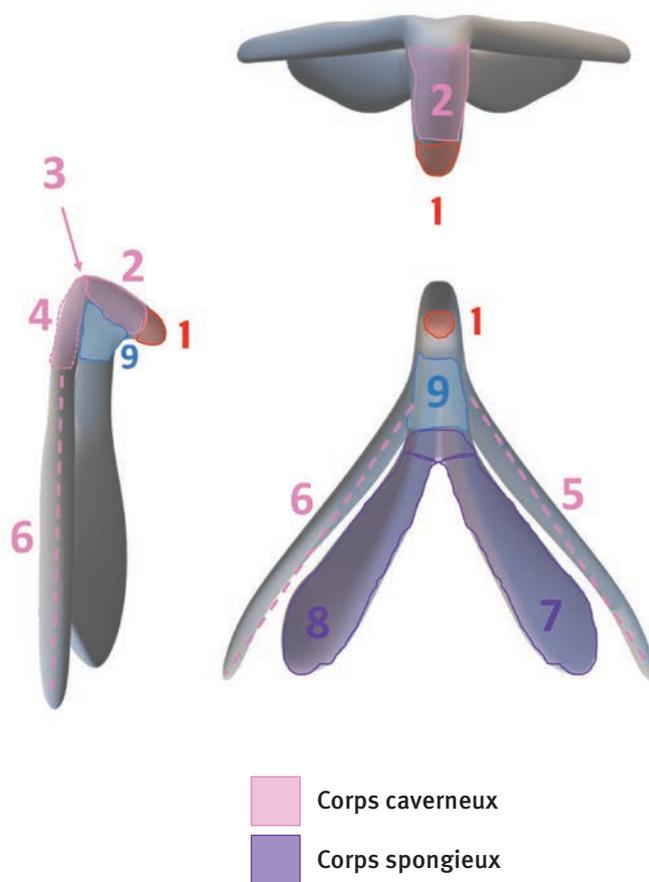
LE CLITORIS DE DEMAIN DE NOUVELLES RECHERCHES ET MÉDIATIONS

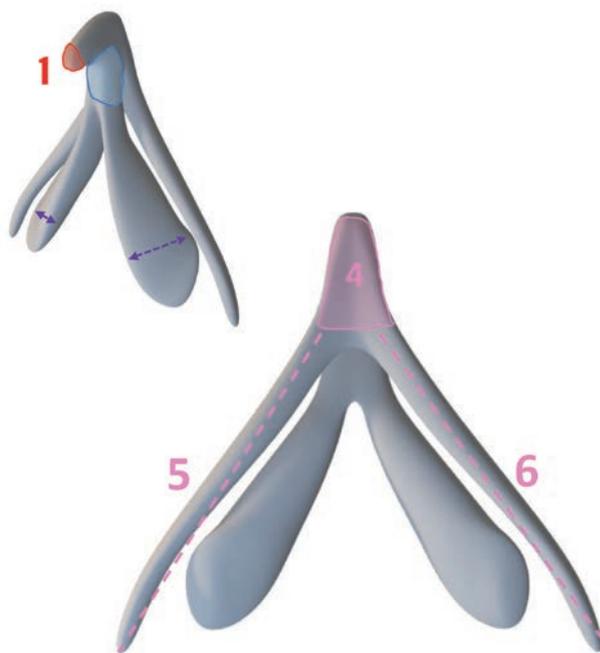
Entre 2012 et 2016, une étude pionnière aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) permet d'obtenir une imagerie en 3D du clitoris *in vivo*. C'est sur cette base que les artistes du collectif Action Daïana et les scientifiques du Programme *Sciences, sexes, identités* (SSI) de l'Université de Genève (UNIGE), soutenu par la Fondation Privée des HUG, mettent au point *Cli-Cli* : un modèle géant de clitoris qui est à la fois un espace de jeux et de médiation scientifique. Cette sculpture-château gonflable de 6m20 de haut surgit en 2018 dans l'espace public genevois et parisien, faisant la une de plusieurs médias nationaux et internationaux. Les arts et les savoirs s'unissent ainsi pour penser autrement ce que l'histoire a parfois invisibilisé, mais aussi altéré ou amputé, figurativement comme littéralement.

Il manque encore aujourd'hui des données scientifiques de base sur l'anatomie du clitoris et les mécanismes de son érection. Résolument engagée dans la déconstruction des méconnaissances, mythes et tabous liés aux sexes, genres et sexualités, l'équipe SSI, dès 2017, met en place de multiples collaborations, pour favoriser l'étude de l'anatomie du clitoris et ses représentations dans l'enseignement scolaire et universitaire.

Une de ces initiatives, avec Odile Fillod, chercheuse française à l'origine du premier clitoris 3D (2016), mène à l'intégration de l'anatomie complète du clitoris en 2019 dans les manuels scolaires officiels dans la partie francophone de la Suisse. Depuis 2021, ce sont les travaux pratiques d'anatomie et d'histologie de 2^e année de médecine de l'UNIGE qui incluent des données égalitaires sur l'anatomie du clitoris et du pénis, mobilisant entre autres des modèles imprimables en 3D conçus par l'équipe SSI, basés sur l'imagerie médicale réalisée aux HUG. Afin de s'adresser à un plus large public, SSI et l'auteur de bandes dessinées Zep travaillent à de nouvelles représentations vulgarisées du clitoris pour une édition revisitée et égalitaire du *Guide du zizi sexuel*.

Anatomie du clitoris





Clitoris

1. Gland
2. Corps (descendant)
3. Genou ou coude
4. Corps (ascendant)
5. Pilier G
6. Pilier D
7. Bulbe G
8. Bulbe D
9. Réseau vasculaire intermédiaire ou *Pars Intermedia*

DES APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES

Certaines parties du clitoris et aspects de son fonctionnement ayant été peu étudiés, ou faisant l'objet de controverses scientifiques, SSI s'est également allié aux unités d'anatomie et d'histologie de la Faculté de médecine de l'UNIGE, ainsi qu'au service de gynécologie des HUG, pour étudier le clitoris par la dissection et l'observation microscopique de sa structure fine. C'est la naissance de l'étude *Architecture fonctionnelle détaillée du clitoris*, qui fait l'objet d'une thèse de doctorat à la PhD School of Life Sciences de l'UNIGE et est soutenue pour 3 ans (2022-2025) par le Centre Maurice Chalmou en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS). Les résultats de cette nouvelle étude mobilisant les techniques les plus pointues sont attendus pour 2026.

L'aspect novateur de l'expérience genevoise consiste à réunir plusieurs disciplines et expertises en biologie, médecine, anatomie, histologie et pédagogie autour du clitoris, au service d'une production scientifique qui irrigue l'enseignement et la divulgation à un large public.

Le croisement des sciences bio-médicales et des sciences sociales s'avère nécessaire pour favoriser l'émergence de nouvelles connaissances et représentations du clitoris. Les planches issues de manuels d'anatomie ou de périodiques populaires passés ou présents, associées aux nouvelles approches biologiques et modèles 3D, contribuent à questionner et construire diverses modalités de transmission des savoirs sur les organes génitaux et la sexualité.

Ces multiples initiatives laissent alors espérer que de nouveaux « clitoris » et « Cli-cli », interdisciplinaires, innovants, plaisants, joyeux, libres, nous attendent... demain !



Sam Hil Atalanta

Toutes les vulves sont uniques – tout comme le sont nos mains, nos nez ou nos yeux. Pourtant, les médias traditionnels ne proposent généralement qu'une seule et même représentation de la vulve. Partout dans le monde, que ce soit dans les magazines, dans le porno mainstream ou même dans les livres de biologie, nous sommes toujours confronté-e-s à cette vision déformée de la «vulve parfaite», qui nous est présentée comme la vulve «normale».

C'est ce qui conduit beaucoup d'entre nous, qui ne correspondons pas à ce standard de la «vulve parfaite», à penser que nous ne sommes pas «normales». C'est aussi ce qui peut expliquer l'explosion des labiaplasties, cette opération de chirurgie esthétique qui consiste à modifier l'apparence des lèvres et/ou du capuchon du clitoris, partout dans le monde chez les jeunes filles souvent mineures.





Tamina Beausoleil

Tamina Beausoleil vit et travaille à Paris.
Elle est diplômée en Master Art et Lettres (Université d'Aix/Marseille).

Elle a participé à de nombreuses expositions à Paris, en province et à l'étranger
et collabore régulièrement à des éditions et revues artistiques.





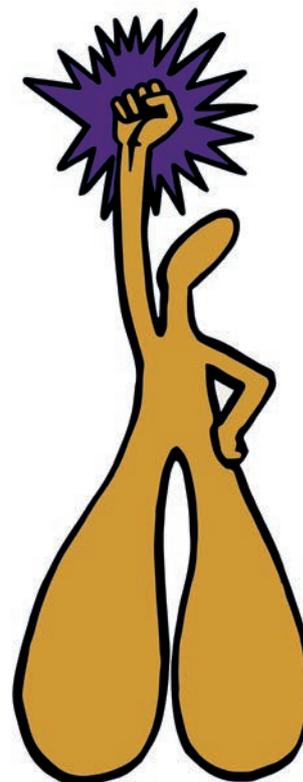
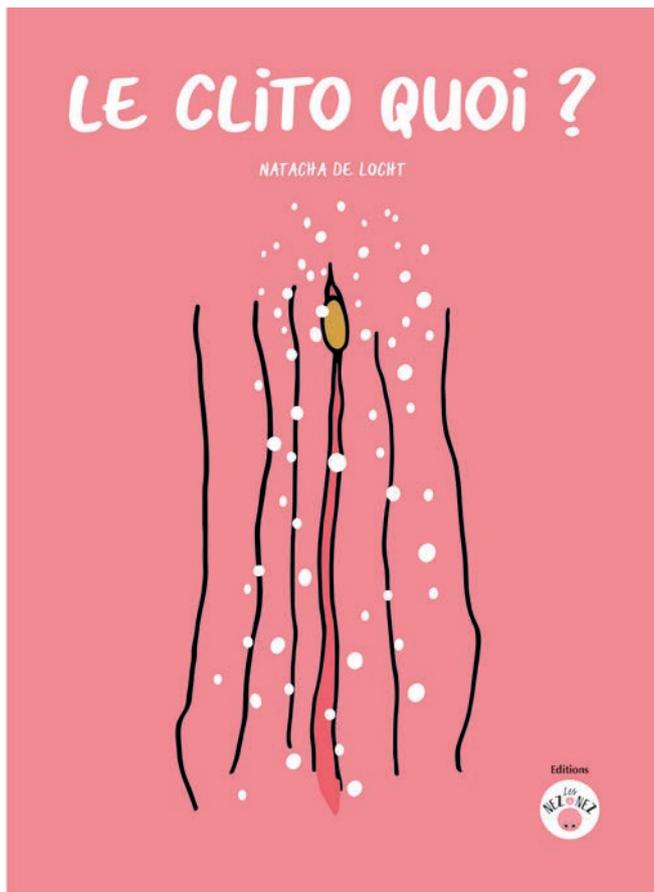
Diane Bogaerts

Diane Bogaerts a réalisé des études dans les Académies d'Anvers, de Sint-Niklaas et d'Anderlecht.

«Toujours avec plus d'audace et d'assurance, Diane Bogaerts poursuit son exploration et son interprétation du corps humain, celui de l'homme aussi bien que celui de la femme. Elle le met dans tous ses états sans le ménager : elle en est fascinée jusqu'à le rendre difforme et pathétique. Il est vrai qu'Eros est toujours accompagné de Thanatos et que la laideur peut engendrer un sentiment de beauté plus profond, dans certains cas, que la beauté trop immédiate et qui n'a pas connu la souffrance».

Toe Bosch, W.





Natacha de Locht

Ce petit organe dédié au seul plaisir connu des sorts divers et variés. Il fut tantôt négligé, tantôt méprisé, maltraité, excisé, considéré, caressé, oublié... Aujourd'hui, enfin, dans la société contemporaine occidentale, il est aussi étudié qu'apprécié au point de devenir un symbole féministe. Grâce à Natacha de Locht, il est le héros de "Le Clito Quoi", un livre documenté et agréable à lire en raison de ses dessins. Après avoir signé des ouvrages destinés à expliquer la sexualité aux enfants et à lever le tabou de la masturbation, l'artiste plasticienne belge nous dit tout sur le clitoris, comment il a traversé les siècles, comment il a été malmené, puis étudié pour prendre sa revanche et être fêté de mille façons. Elle le transforme aussi en un petit personnage aussi fort que décidé. Bien campé sur ses bulbes vestibulaires, il semble aller de l'avant et ne rien craindre et c'est tout ce qu'on lui souhaite car l'histoire a montré combien rien n'est jamais acquis. Joëlle Smets.





Cynthia Evers

Pourquoi cette femme cache-t-elle ce qu'elle a à offrir ?

Née à Bruxelles en 1962, Cynthia Evers vit en région hutoise. Formée à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, elle reprenait les pinceaux en 2011 pour donner à son travail un tour à la fois intimiste et profondément engagé dans des thématiques féministes (ou à tout le moins féminines) [...]. La sensibilité et la pudeur priment avant toute chose dans son travail.





Franca Franchi

FrancaFranchi, une artiste visuelle vénézuélienne basée à Lisbonne, au Portugal, canalise le féminin sacré à travers diverses formes artistiques telles que la peinture, la photographie et l'art numérique. Son travail récent a également porté sur la recherche et l'utilisation éthique de l'art de l'IA, donnant naissance à VULVANIA, une série numérique de fleurs érotiques inspirées par la fleur Clitoria Temetea célébrant magnifiquement l'exquise diversité des vulves et des clitoris.





Galia Ganga

Galia Ganga a découvert la broderie et le travail des fleurs lors d'un long voyage en solitaire autour du monde. À son retour, la broderie devient un refuge apaisant où elle explore les thèmes de la féminité, du genre et de la sexualité. Son travail vise à redonner la place aux femmes et à la nature, si souvent opprimées par le patriarcat et le capitalisme.

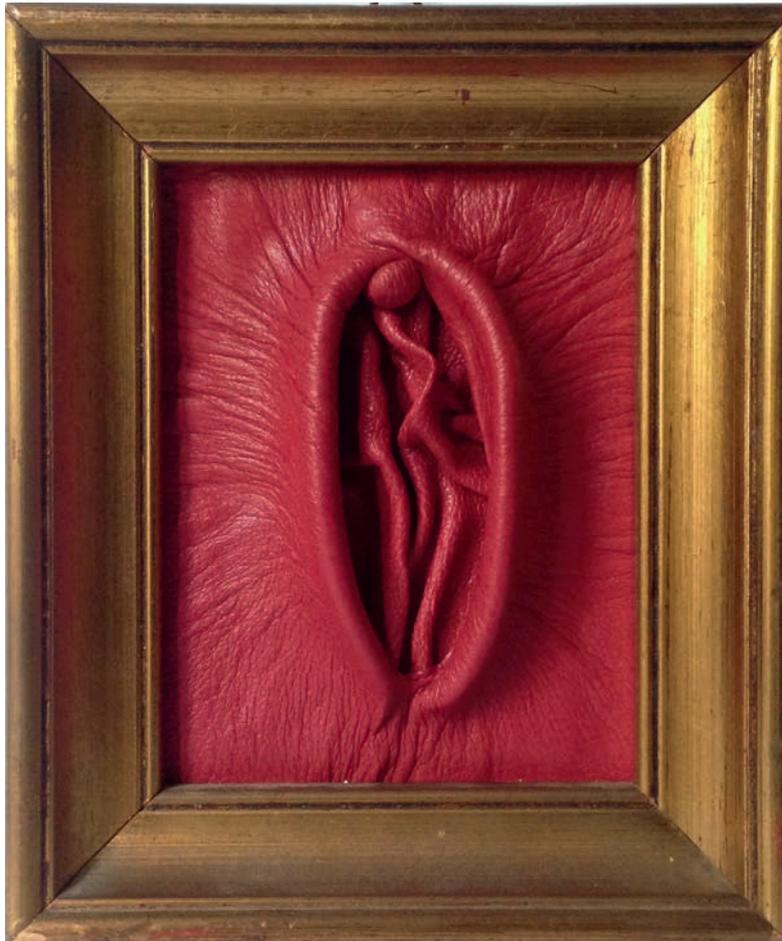




Catherine Geoffroy

Chaque jour, Catherine Geoffroy écrit et illustre ses rêves au bic sur des carnets moleskine. Parallèlement à ce travail de raffinement de ses rêves, elle modèle des formes dans de la porcelaine crue, laissant surgir sans projet des formes le plus souvent organiques avec des résonances familières sans qu'on puisse pourtant les nommer. Ces porcelaines sont ensuite cuites à 1250 degrés, sans émail.





Isa Kaos

Touche à tout et animée par la passion de la création, je conçois des objets bizarres fait de matériaux « laissés pour compte » qui visent à restituer, par frôlement de regards et de doigts, la mémoire de « bons morceaux » de femmes précieusement conservés dans des étuis anciens comme des reliques.



Rachel Labastie

Rachel Labastie travaille une argile crue qui ne sèche pas, la porcelaine, le marbre, la terre cuite, pour donner forme à des projets où la notion de « corps social » est souvent explorée, confrontée à celle de « trajectoire individuelle ». Son rapport à la matière est à la fois intime et puissant, conceptuel et physique, contemporain et ancré dans les pratiques séculaires de la terre crue et cuite. Ses sculptures se situent à égale distance de l'intimité et de l'universalité, servant tout à la fois d'illustrations, de contreponds et de remèdes à la destinée humaine, sur un mode d'être tenant de l'inventaire (ce qui est), de l'enchantement (ce qui exalte), de la thérapie (ce qui sauve).





Christian Mahy

Christian Mahy aime depuis toujours travailler les différences de matière, tant dans le domaine de la peinture que de la sculpture. Il mélange le bois, la peinture acrylique aux métaux ferreux et non ferreux, pour des oeuvres monumentales. Il puise son inspiration dans les combats écologistes et dans son attention aux faits d'actualité qui le touchent, dont les droits des femmes. Son majestueux rasoir évoque bien entendu la violence des mutilations génitales mais suspendu à la verticale on peut imaginer des bouches qui s'ouvrent pour s'unir dans les combats des femmes



Lori Malépart et L'Office National du Film du Canada

Lori Malépart-Traversy (née en 1991) est une artiste et réalisatrice de films d'animation de Montréal, Canada. Son film de fin d'études, «Le Clitoris» (2016), a connu un succès mondial, présenté dans plus de 150 festivals avec 15 prix et 13 millions de vues sur YouTube et Vimeo.

Elle a ensuite travaillé sur «Caresses Magiques» (2022), une série documentaire animée sur la masturbation féminine en 5 épisodes.





Sara Júdice de Menezes

Sara Júdice de Menezes, créatrice multidisciplinaire, explore la complexité de la condition féminine à travers les époques. En utilisant une variété de matériaux; latex, tissu, cheveux, céramique,... qu'elle modèle, manipule, tripote et exploite jusqu'aux limites physiques et métaphoriques, elle explore sans détours la position de la femme d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



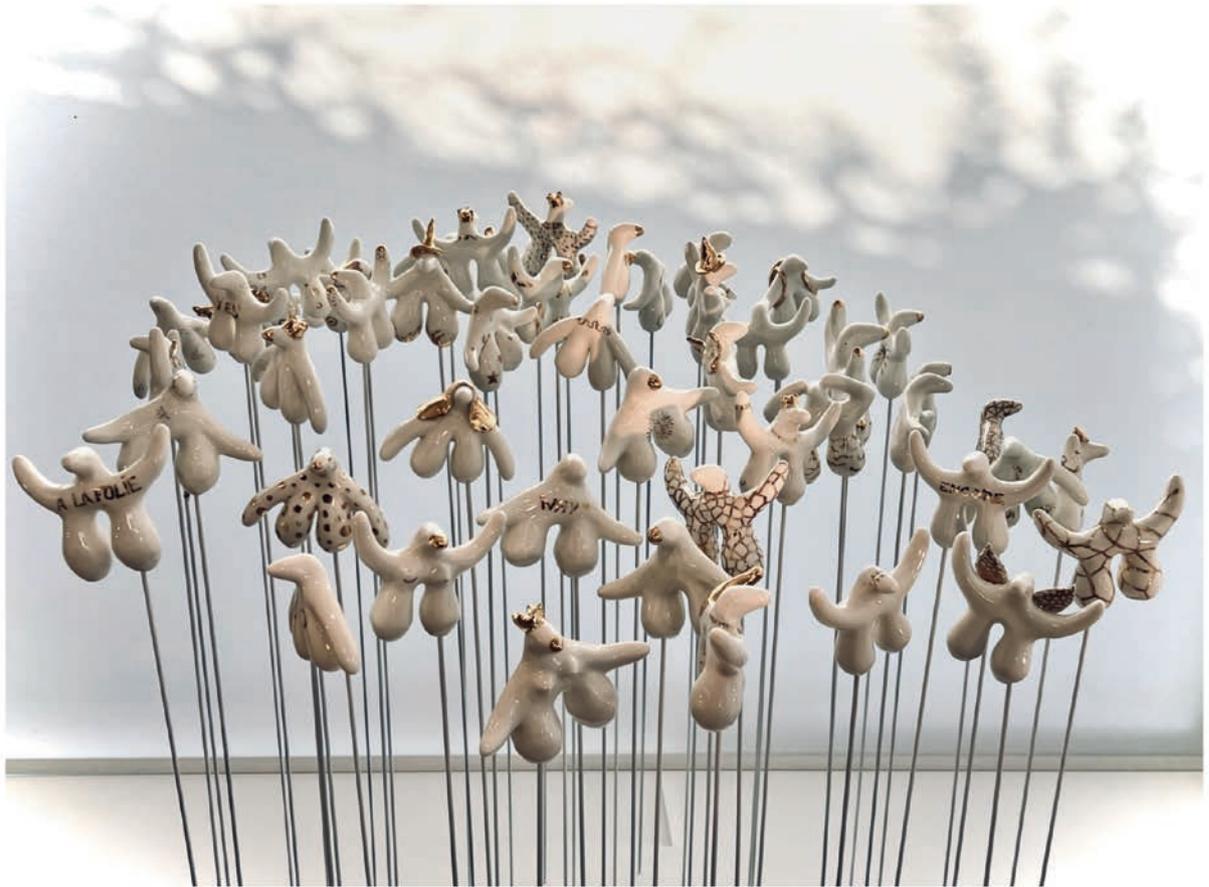


Aïda Patricia Schweitzer

Aïda Patricia Schweitzer, artiste franco-égyptienne.

Dans un paysage artistique marqué par une quête constante de l'expression authentique et de la diversité, l'artiste transcende les barrières conventionnelles, plongeant dans les profondeurs de la résistance et de l'agentivité féministes. Sa performance déconstruit les barrières qui ont longtemps restreint notre compréhension de l'identité.





Brigitte van de Kerchove

Brigitte van de Kerchove est une artiste qui crée ici des clitos dansants, volants, vivants, porteurs de messages et d'émotions, ambassadeurs de la puissance féminine et du plaisir, mais révélateurs aussi de blessures et cicatrices. Elle les appelle Emoclit. Volonté d'interpeller, de parler de cet organe longtemps méconnu ou tabou, de lui donner une voix, de célébrer la sexualité féminine.





Bénédicte Vanderreydt

Bénédicte Vanderreydt est une artiste transdisciplinaire incluant la photographie.

Elle explore les différents niveaux de construction sociale de la féminité de l'adolescence à l'âge adulte.

Sur fond de folklore belge et d'une histoire familiale faite de femmes taboues, elle met en scène les membres de sa famille dans sa série *I Never Told Anyone*, pour créer l'espace fictionnel et clandestin de l'expression d'une si dangereuse et réprimée féminité.

Dans sa série *Mater Semper (Certa) Est*, elle questionne l'empreinte scientifique sur le corps et la psyché des femmes.





Catherine Versé

Catherine Versé est une styliste du libre arbitre. Par le dessin, la peinture, le collage et l'assemblage de ce qui lui plaît, elle présente toute une galerie de personnages de genres divers aux mines étonnées, éberluées même. Elle accompagne ici de quelques mots leurs échanges sur les clés du plaisir. Sans filet ni phylactère. Les répliques y jaillissent toutes nues, étincelles nature.





Godfrey Williams-Okorodus

Godfrey Williams-Okorodus est né à Lagos, au Nigeria. C'est un artiste qui croit que nous, les humains, devrions essayer, à notre manière, de rendre le monde meilleur que nous ne l'avons connu.

J'utilise mon art comme moyen de campagne contre les violations des droits de l'homme, en particulier les mutilations génitales féminines (MGF). Chaque fille et chaque femme devraient pouvoir vivre une vie exempte de douleur et être épargné de l'acte insensé de violation du clitoris et des organes génitaux.



CULOTTES PARLOTTES

Organe de plaisir, espace de mutilation, longtemps invisibilisé par la littérature médicale, traversé par de multiples rapports de pouvoir, métaphore de l'intime qui est aussi tellement affaire de politique, le clitoris se raconte depuis le début de l'aventure des *Culottes parlottes* (2019), projet artistique participatif porté par Valérie Provost, psychologue, art-thérapeute et artiste plasticienne. De nombreuses pièces de la « collection » l'évoquent, de très près ou d'un peu plus loin.

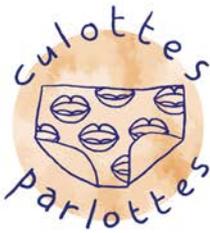
Ce projet inclut des ateliers créatifs animés à la demande (associations, centres culturels...) et une exposition évolutive itinérante qui présente le fruit de ces ateliers mais aussi des pièces réalisées par des artistes ou des collectifs préférant un travail plus solitaire, avec moins de parlottes.

L'objet et la forme de la culotte, prise dans son acceptation la plus large (slips bienvenus), deviennent espace intime poétique via une expression de soi sans tabou ni objectif de résultat et, souvent aussi, support de revendication d'égalité de genre et de visibilité de vulnérabilités. La collection comporte aujourd'hui plus de 300 pièces. Les thèmes abordés librement sont d'une touchante variété : amour, sexualité, violence, féminicides, handicap, menstruations, mutilations génitales féminines, genre, abus, prostitution, environnement, enfance, maladie, plaisir...

Chaque exposition valorise de manière égale les œuvres traversées par une recherche plastique évidente et d'autres, tout autant expressives, réalisées par des personnes qui se disent très éloignées de l'art et de la créativité.

Les pièces présentées ici sont le résultat d'un atelier animé pour l'association O'Yes, mais également d'ateliers antérieurs.



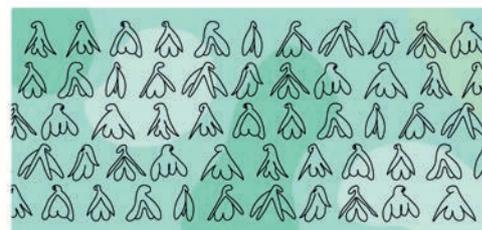
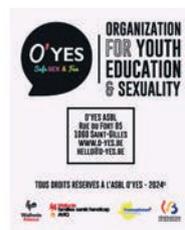


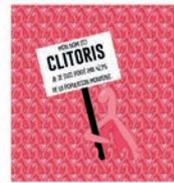
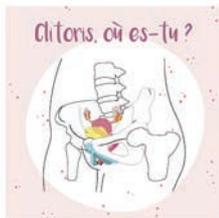
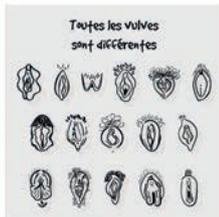
O'YES

Depuis plus de 15 ans, O'YES a œuvré en partenariat avec les étudiant-es de l'ULB pour promouvoir une approche éducative et inclusive en matière de sexualité. Notre association a investi dans la formation annuelle des étudiant-es des cercles, les transformant ainsi en pairs éducateurs et éducatrices compétent-es et empathiques.

Cette démarche vise à créer des espaces d'échange et de dialogue ouverts, débarrassés des tabous et des stigmates qui entourent souvent la sexualité. Au fil des années, O'YES a élargi son champ d'action en intégrant davantage le plaisir dans ses actions de terrain et ses formations. Nous croyons fermement que le plaisir est une composante essentielle de la santé sexuelle, et c'est dans cette optique que nous avons développé un nouvel outil pédagogique à ce sujet. Notre objectif est de favoriser une compréhension positive et éclairée du plaisir, contribuant ainsi à la création d'environnements éducatifs propices à l'épanouissement de chacun-e.

Mettre en lumière le clitoris et le plaisir au cœur des campus universitaires revêt pour nous une importance particulière. Ces sujets, souvent relégués dans l'ombre, méritent d'être abordés avec respect et sérieux au sein de nos communautés éducatives. C'est pourquoi O'YES est enthousiaste à l'idée de participer en tant que partenaire à l'Expo Clito, une initiative audacieuse qui célèbre et explore ces aspects cruciaux de la sexualité et qui ne fait que renforcer notre engagement de longue date envers les thématiques de santé sexuelle et de bien-être.





L'HISTOIRE OUBLIÉE DES FEMMES AU FOYER

Squawk / ARTE France – 2021 | 52' | Documentaire

Un film écrit et réalisé par Michèle Dominici - Produit par Juliette Guigon & Patrick Winocour -
Documentaliste : Christine Loiseau- Montage : Nathalie Amsellem

Elles étaient des millions et leur histoire n'a jamais été racontée. Ce film, construit à partir d'images amateurs et de journaux intimes inédits dévoile la véritable histoire des femmes au foyer, retracée par elles-mêmes.

Une histoire au-delà des clichés du bonheur conjugal, au cœur de l'intimité : la joie des débuts, l'amour de son homme, des enfants, l'ennui, le malaise, la vie par procuration, parfois la dépression. Un film qui nous fait découvrir un continent inexploré bien qu'il ait toujours été là, sous nos yeux.



MON NOM EST CLITORIS

IOTA Production - 2020 | 1h 18min | Documentaire

Un film de Daphné Leblond, Lisa Billuart Monet.

Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous. Ce film contemporain et juste aborde avec humour et de manière inclusive le clitoris, cette partie du corps qui reste encore bien trop méconnue. Il a reçu le Magritte du cinéma 2020 dans la catégorie meilleur documentaire, a participé à de nombreux festivals et continue à être très demandé à l'international.

Carnet d'accompagnement pédagogique d'après le film - en téléchargement gratuit :

Une collaboration entre la Fédération des Centres Pluralistes de Planning Familial asbl (FCPPF) et Iota Production:

<https://fcppf.be/produit/mon-nom-est-clitoris/>





Université libre de Bruxelles**Annie Schaus** - Rectrice**Isabelle Mazzara** - Directrice générale**Bernard De Cannière** - Président du Conseil d'administration**Jean-Christophe Goffard** - Vice-recteur aux affaires étudiantes et sociales**Ahmed Medhoun** - Directeur du Département des services à la communauté**Commissaires scientifiques****Valérie Piette** - Vice-rectrice à l'enseignement et à la qualité, professeure en Histoire contemporaine, Faculté de Philisopohie et Sciences sociales, P ULB.**Laurence Rosier** - Conseillère de la Rectrice, professeure en linguistique et analyse du discours, Faculté de Langue, Traduction et Communication, ULB.avec la collaboration d'**Odile Fillod**, UNIGE et Centre Maurice Chalumeau, Genève**Commissaires artistiques****Natacha de Locht** - Artiste plasticienne pluridisciplinaire et autrice aux éditions Les NEZ à NEZ**Brigitte van de Kerchove** - Artiste plasticienne pluridisciplinaire**Coordination générale****Auréli Rousseaux** - Responsable ULB Culture**Coordination logistique****Valérie Dumoulin** - Adjointe au Directeur du Département des services à la communauté**Alexia Liévin** - Chargée des expositions ULB Culture**Scénographie****Natacha de Locht****Brigitte van de Kerchove****Conception graphique**

Geluck-Suykens & Partners

Impression du catalogue

Imprimerie Bietlot sa

Gestion du suivi administratif, appui communication et recrutement**Alessia Angelini****Julien Brasseur****Réalisation technique****William Lebrun****ULB Culture****Gabrielle De Mey Abdou Aziz Diallo, Malika Diop, Kim Gaudaire, Cassandre Hulin, Lola Jacob, Philip Le Moine, Romuald Magloire, Maxine Poppe, Emilie Peiffer, Julie Sonnet, Tatiana Stringat, Louise Wadier****Co-production**

Ville de Bruxelles – Échevinat de la Culture –

Delphine Houba

Institut nationale pour l'égalité des hommes et des femmes

Marie-Colline Leroy, Secrétaire d'Etat à l'Egalité des genres, à l'Egalité des chances et à la Diversité.

Comité Femmes et sciences (hébergé par l'ARES)

Loterie Nationale

Artistes**Sam Hil Atalanta, Tamina Beausoleil, Diane Bogaerts, Natacha de Locht, Cynthia Evers, Franca Franchi, Galia Ganga, Catherine Geoffroy, Isa Kaos, Rachel Labastie, Christian Mahy, Lori Malépart, Sara Júdice de Menezes, Aïda Patricia Schweitzer, Valérie Provost, Brigitte van de Kerchove, Bénédicte Vanderreydt, Catherine Versé, Godfrey Williams-Okorodus****Performance****Aïda Patricia Schweitzer****Kultur IX (Luxembourg)****Partenaires – Université libre de Bruxelles**

Bibliothèque Sciences de la santé

Bibliothèque des Sciences humaines Simone Veil

Département des services à la communauté

Département de la communication et des relations extérieures

Département des infrastructures

Département des bibliothèques et de

l'information scientifique

Direction générale

Musée de la médecine

Musée d'Anatomie Louis Deroubaix, (Laboratoire

d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse,

Faculté de Médecine)

Présidence

Présidence

Rectorat

Vice-rectorat aux affaires étudiantes et sociales

Vice-rectorat à la politique académique en

charge de la politique de diversité et de genre

Partenaires

Cabinet Psycho-Sexo

CeMAVIE

Centre d'Action Laïque

Centre Maurice Chalumeau en sciences des

sexualités, Université de Genève

Clit Collection

Culottes Parlottes

Eva Luna

FCPPF

Fédération Wallonie-Bruxelles

GAMS

Gang du clito

Iota Production

Kultur1X

Les NEZ à NEZ

Office national du film du Canada

O YES

RTBF

Squawk – ARTE France

UNIGE

Remerciements

Audrey Aegerter, Thierry Appelboom,

Renaud Bardez, Janaïna Benoit, David Biteau,

Lisa Billuart Monet, Céline Denise Brockmann,

Anabelle Chapô, Martin Caillet, Emilie Cerbal,

Romain Claes, Petra Cremer, Chris Cullus,

Céline Danhier, Alexandra de Troz,

Michele Dominici, Louise-Marie Drouise,

Claire Fauvel, Véronique Feipel, Odile Fillod,

Jean-Christophe Geluck, Pauline Guex,

Anna Hosselet, Nastasja Izquierdo Prieto,

Sylvie Lausberg, Daphné Leblon,

Françoise Leroux, Stéphane Louryan,

Laurie Mertens, Ferdinando Miranda,

Julie Morales, Camille Mucka-Millet,

Lauriane Nicole, Habibata Ouarme, Julia Pietri,

Lauriane Pichonnaz, Magaly Pirotte,

Fabienne Richard, Lionel Rubin,

Béregère Schietse, Thierry Suykens,

Cendrine Vanderhoeven, Greta Vermeulen,

Joëlle Winkel





*Le clitoris, voie royale du plaisir féminin...
Jouissance et pénétration ?*

Le clitoris, pas qu'un préliminaire...

A chacun.e sa jouissance

Jouir, c'est choisir librement

Sexe or no sex, libre choix!

Ecouter son corps et ses désirs

Le plaisir n'est pas un concours de performance

Consentir, ressentir, jouir (ou pas)

Citation Mantras - Alexandra de Troz,
psychologue sexologue clinicienne

ULB UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

ULB  ULB CULTURE